

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

## LE NOMBRE D'OR



**Michel LEGER**

Vice-Président de l'Ordre Martiniste - Directeur de la Revue



Editorial de MARCUS .....	97
Le Nombre d'Or, par Michel LEGER, vice-président de l'Ordre et directeur de la revue .....	100
Le Tarot, par Suzy VANDEVEN .....	122
Le nomen ésotérique, par Christian T. ....	131
Bulletin d'abonnement .....	136
Les livres .....	137
« La Nouvelle Tour de Feu », présentation d'Yves-Fred BOISSET	139
Entre nous, « Règlement Intérieur », par le Président de l'Ordre Martiniste .....	140
Journées Papus 1993 .....	III de couverture

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

**AMIS LECTEURS,  
Votre Abonnement est terminé  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1993**

(de Janvier à Décembre)

***Merci !***

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**  
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9076 - Octobre 1993

## EDITORIAL

### MISSION DE LA FRANCE

Il en est des Etats et des Continents comme des couples et des familles : le bonheur et la paix reposent sur la volonté de tous et de chacun de vivre ensemble et de se supporter mutuellement.

Cet enseignement de notre Maître Philippe que l'on retrouve dans de multiples rapports de ses disciples devrait être entendu aujourd'hui par tous ceux qui travaillent à l'établissement ou à la sauvegarde de la paix dans le monde. Celle-ci ne peut s'établir et perdurer sans le partage entre tous des connaissances et des richesses.

En ce qui concerne l'Occident, un accord purement commercial, certes indispensable, est toutefois déjà dépassé. Derrière le Marché Commun, l'Europe doit relever le défi que ses propres forces lui opposèrent au cours de l'Histoire en se réformant elle-même par l'abandon de ses chauvinismes et le rejet de tout isolationnisme national comme de toute hégémonie.

Cet exemple salutaire d'Union dans la grandeur apparaît indispensable pour éviter tout glissement vers la destruction atomique menaçante dans les courants totalitaires qui agitent encore quelques puissances cosmopolites, manœuvrant des politiciens ou des partis politiques nationalistes ou des ensembles en quête d'un renouveau encore incertain comme la Chine et peut-être même l'ancienne Russie.

La Géographie et l'Histoire définissent la Mission de la France d'aujourd'hui. Elle est, en effet, au cœur de la grande croisée du monde blanc entre, d'une part, l'axe de développement américain et l'axe de développement de la Russie et, d'autre part, avec l'axe Mer du Nord - Sud africain. Elle sent en elle-même et sait répondre à ces quatre appels : à l'Europe et l'Afrique - Washington et Moscou. Paris en est la clef de voûte sensible, l'Athène du monde moderne.

De la grandeur de la France dépend en grande partie l'ordre du monde.

Serge Pastor, auteur avec Thierry Bécourt d'un livre intitulé « Psychanimie, Lumière pour la psychologie du Nouvel Age » (1) et Directeur de l'Institut de Psychanimie de Toulon définit les

(1) Editions de l'Ile Blanche - 187, rue Ingres - 59100 Roubaix - 175 francs.

nations comme des Etats vivants animés par sept feux consumants différents pour chaque Nation :

1. Volonté
2. Amour
3. Force créatrice
4. Harmonie
5. Connaissance scientifique
6. Dévotion
7. Ordre



La France possède les rayons 3 et 5 (Création et Connaissance concrète) comme la Grande-Bretagne 2 et 1 - l'Allemagne 4 et 1 - l'Italie 6 et 4, l'Espagne 6 et 7 - l'Ensemble Russe 7 et 6 - les U.S.A. 2 et 6.

Il y a là matière à de multiples et fécondes réflexions. Je n'en retiendrai ici qu'une infime partie laissant à chaque lecteur le choix qui le mobilise.

Selon l'enseignement théosophique de Dwjal Khuel, le maître thibétain qui inspira Alice Bailey, disciple elle-même de H.-P. Blavatsky, chaque nation, nous dit Serge Pastor, est « porteuse » d'un double rayon planétaire : le Rayon de sa personnalité et le Rayon de son âme.

Le Rayon de sa personnalité donne au pays la note qui est la sienne, du point de vue de son histoire, de sa configuration géographique, de sa culture, de sa vie politique et économique, de sa vie interne.

Le Rayon de l'Âme d'une nation est ce qui lui permet de vivre en circuit ouvert, en système de partage-économique, culturel-philosophique-politique... avec les autres pays. Ce rayon de l'Âme est porteur de sa « couleur internationale », de son aptitude à œuvrer pour une unité planétaire, fondée sur les différences spécifiques à chaque nation.

Ainsi, une nation « fonctionne » comme un être humain.

Déjà, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, notre maître Gérard Encausse, à la suite de Saint-Yves d'Alveydre, avait ouvert la voie vers un mythe directeur à la hauteur du but à atteindre : la voie synarchique, conforme aux trois aspects de la nature humaine correspondant à la triple nature de l'homme dans la sociosphère : l'Être de besoin (la vie économique repose sur des contrats et des conventions et nécessite certaines limites au droit de propriété) — l'Être majeur (la vie juridique et culturelle repose sur des droits et des obligations réciproques) — l'Être de faculté (la vie spirituelle doit régir la satisfaction des besoins existants avec la part de liberté nécessaire au développement de la personnalité).

En fait, actuellement, rares sont les nations qui ont réussi à aligner le rayon de leur personnalité avec leur rayon d'âme. Cet alignement donne un état œuvrant à la fois à sa propre construction (sens de l'unité nationale, dans le partage des forces et des énergies de ses sous-cultures ou régions) et à l'édification d'une communauté, qu'elle soit européenne, américaine, africaine ou mondiale. Selon Dwjal Khuel, le rayon d'Âme de la France est le Rayon 5, celui de la Connaissance concrète, de la Science, de la Technologie. Le rayon de sa personnalité est le Rayon 3, celui de l'Intelligence Créatrice et de la Lumière, le Rayon de la Communication.

Le rayonnement lumineux (3) est flagrant ; le Siècle des Lumières — l'Invention de la Lumière — la Technologie avancée en communication et la télécommunication (T.G.V., Concorde, Telecom, Informatique...), la devise française « Liberté-Egalité-Fraternité » est basée sur la trinité de son drapeau : Bleu-Blanc-Rouge.

La France a été un des premiers pays à être doté d'un réseau politique économique de communication, à la fois organisé, riche et pluriel (axes routiers, fluviaux, maritimes, aériens permettent, en effet, un tissage créatif entre les différentes parties de son territoire.

Avec la V<sup>e</sup> République, son âme (Rayon 5) s'est véritablement incarnée sur notre territoire. Elle exprime réellement, malgré ses imperfections actuelles, l'ordre « scientifique politique » face au chaos. L'axe 3-5 incarné par l'alignement de l'Âxe et de la personnalité de notre pays permet d'affirmer que toucher à notre devise : Liberté-Egalité-Fraternité, serait toucher à son âme. Plus récemment, les réformes dans le monde de l'Éducation qui vont dans le sens du développement, chez les jeunes, des capacités et des ressources répondant aux besoins actuels des sciences et des technologies, expriment aussi cet alignement 3-5.

Les Sciences de l'Éducation, le développement des Sciences Humaines, des Sciences Sociales, celui des droits et des devoirs des citoyens tant français qu'eurocéens, les ouvertures des frontières sont autant d'indications qui témoignent de l'ouverture de la France à sa mission pour le troisième Millénaire : Révéler au Monde la Science de la Psychologie, la Science des Justes relations humaines. \*

La France va entrer dans une nouvelle période : celle de l'Âme. Elle va sans tarder prouver au monde le fait scientifique de l'âme et enseigner la technique de son contrôle. Ainsi les plus grandes écoles de psychologie de l'âme pourront émerger de notre nation pour la plus grande gloire du troisième millénaire.

MARCUS

## “ Le Nombre d’Or ”

« Nul n’entre ici s’il n’est pas géomètre » (PLATON)

Le rôle mystique et organisateur du Nombre dans l’art éternel des Anciens est souvent concrétisé par le Nombre d’Or qui garde un grand prestige et sonne à nos oreilles plein de séduction.

Aujourd’hui on admet mal qu’un ordre mathématique soit source de toute beauté et que la science des nombres se mette en travers de la création artistique. Pourtant, il existe une relation évidente entre la géométrie la plus rigoureuse, d’une part, l’art et le sens esthétique, d’autre part.

Vous avez par exemple devant vos yeux un rectangle, nous sentons toutefois qu’il est possible de trouver un point d’équilibre entre la largeur et la longueur, un point qui satisfasse ce que, faute de mieux pouvoir la préciser nous appelons notre sens esthétique.

Les Grecs avaient découvert cette proportion pleinement satisfaisante entre deux côtés de notre figure géométrique : leur rapport doit être égal à 1,618.

Ce « Nombre d’Or », cette section dorée qui a régné sur toute l’Architecture classique et domine encore dans de nombreuses œuvres d’art, d’où vient-il ?

Ce « Nombre d’Or » représente le partage asymétrique le plus simple, et il a reçu une lettre grecque pour symbole : la lettre  $\phi$  (phi).

Une des plus curieuses propriétés de ce rectangle idéal qui rallie la majorité des suffrages est qu’elle se prête à un découpage indéfini générateur de rectangles semblables de plus en plus petits (fig. 1).

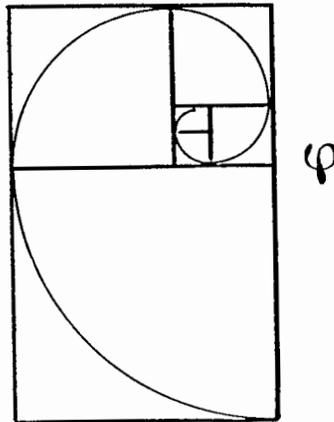


Fig. 1. — Rectangle d’or

Dans notre rectangle idéal, en construisant un carré sur le petit côté, on découpe un rectangle semblable au premier : cette opération de découpage, qui peut être poursuivie indéfiniment, donne toujours naissance à un rectangle de proportions idéales.

Or, la loi de ce développement continu, nous le trouvons figuré dans un tracé éminemment satisfaisant pour l’œil ; la spirale logarithmique. Cette courbe admirable qui s’écarte régulièrement de son point de départ, et toujours revient sur elle-même, on la trouve dans la nature, dans les tourbillons des nébuleuses comme dans le profil de certaines coquilles (fig. 2).



Fig. 2. — Nautilus pompilius

Le nombre incommensurable 1,618... que l’on désigne comme nous l’avons vu, par la lettre grecque  $\phi$ , apparaît comme l’un des rapports numériques organisateurs de formes naturelles. Considérons, par exemple, un rameau feuillé d’orme ; ses feuilles sont insérées isolément, elles sont disposées sur une hélice spirale admirablement régulière. Cette fraction est prise presque toujours dans la série :  $1/2, 1/3, 2/5, 3/8, 5/13, 8/21, 13/34, 21/55$ , série remarquable par ce fait que le numérateur et le dénominateur de chacune des fractions n’est autre que la somme de ceux des fractions précédentes.

C’est exactement le processus de formation des rectangles « parfaits » liés au nombre d’or.

Le nombre d’or serait donc bien, pour maint théoricien, l’une des clés structurelles de l’univers visible. Ses propriétés expansives et sa présence organisatrice dans la nature en font une figure privilégiée que nous sommes portés à apprécier. On rejoint ainsi les anciens pour qui l’unité dans la diversité était principe du Beau.

Léonardo Fibonacci (dit Léonard de Pise) 1175-1240, était un riche commerçant ayant beaucoup voyagé au Moyen Orient. Il consacrait

une partie de son temps à l'étude des mathématiques. Son « Liber Abaci », dans lequel il expose les connaissances des Arabes, dont il utilise les chiffres et le zéro, signale la série récurrente qui porte son nom. Elle répondait au problème suivant :

« Combien de paires de lapins peuvent être engendrées par une paire unique en un an, si chaque mois, chaque paire produit une autre paire qui devient productive à son tour à partir du 2<sup>e</sup> mois ?

	Couples naissant	Couples décédés	Total des couples
1 <sup>er</sup> temps naiss. du couple A	1		1
2 <sup>e</sup> temps A eng. le couple B	1		2
3 <sup>e</sup> temps A et B eng. et D, A meurt	2	1	3
4 <sup>e</sup> temps BCD eng. EFG, B meurt	3	1	5
5 <sup>e</sup> temps CDEFG eng. HIJKL (C et M meurent)	5	2	8
8 couples eng. 8 et 3 meurent	8	3	13 - etc.

Le nombre de couples croît selon la série de Fibonacci.

La progression du nombre de lapins est donc liée au nombre d'or qui semble bien diriger le rythme de la vie dans la nature que ce soit pour régulariser la croissance des branches de certaines plantes ou celle de la coquille dont nous avons parlé.

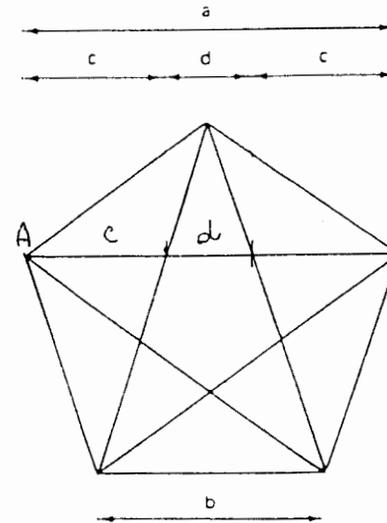
On obtient la suite de Fibonacci, dans laquelle chaque terme est égal à la somme des deux termes qui précèdent :

1.1.2.3.5.8.13.21.34.55.144.233...

En effet, le nombre d'or fut, durant des siècles, l'apanage des doctrines ésotériques à la transmission toujours entourée de mystère, à la divulgation toujours défendue par de sévères interdits. Mais on sait maintenant, par des recoupements nombreux, que phi eut un rôle déterminant dans la science des civilisations qui s'épanouissent autour du bassin oriental de la Méditerranée.

Phi était toujours à la fois symbole cosmologique, formule magique et clef de diverses constructions géométriques. La figure à laquelle il était attaché n'était pas le rectangle construit selon la proportion divine, mais le pentagramme ou pentagone régulier étoilé : le nombre d'or est égal au rapport du côté du pentagone étoilé, au côté du pentagone régulier convexe inscrit dans le même

cercle (fig. 3). Le rituel des sectes pythagoriciennes sacralisa le pentagramme, qui fut pris pour symbole d'harmonie naturelle et d'équilibre des facultés humaines. La mystique du nombre d'or imagée dans cette figure se perpétue grâce à la vitalité des sociétés secrètes qui se développèrent autour de la Méditerranée et enseignèrent la science des nombres (fig. 4).



La proportion dorée s'y trouve illustrée trois fois :

$$\frac{a}{b} = \frac{b}{c} = \frac{c}{d} = \Phi$$

Fig. 3. — Pentagone étoilé

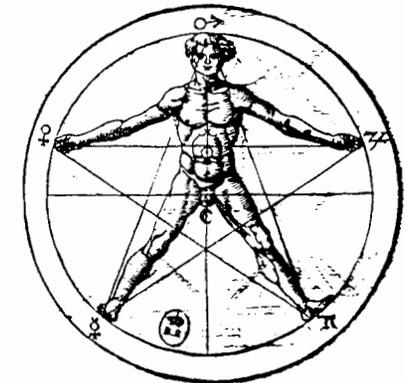


Fig. 4. — L'homme-Microcosme d'après Agrippa de Nettesheim

La traduction pythagoricienne servait dans la traduction de la Kabbale juive et chez les alchimistes. A la Renaissance, elle sera reprise par les grands esprits épris de synthèse. C'est à Fra Luca Pacioli di Borgo que l'on doit la résurgence au grand jour du nombre d'or, en 1509 dans son ouvrage « De divina proportione » illustré par Léonard de Vinci. Il faudrait citer ici des personnalités comme Albert Dürer, Bramante, Michel Ange, Vignole, Kircher et le témoignage du grand Kepler qui déclare que la divine proportion est un joyau précieux, l'un des deux trésors de la Géométrie.

Ils firent remarquer que sa marque  $\Phi$  retrouve dans les structures naturelles mais aussi dans le corps humain. De fait, chez l'adulte, l'ombilic partage la longueur du corps étendu en deux parties selon la proportion dorée. Il en va de même pour l'extrémité du médius : quand le bras pend normalement, elle partage la hauteur du corps selon la section dorée.

Quant aux visages humains, ceux du moins qui offrent une harmonie évidente, c'est la hauteur du visage prise entre la pointe du menton et la racine des cheveux qui est dans ce rapport avec la

distance du menton à l'arcade sourcillière. Il en va de même pour les distances au menton à la base du nez et des commissures des lèvres (fig. 5).



Fig. 5. — Isabelle d'Este, par Léonard de Vinci (Cliché Alinari)

De tous les temps, les proportions idéales du corps humain ont été un sujet d'études très poussées.

1/ Agrippa de Nettesheim (xvi<sup>e</sup> siècle) inscrit l'ensemble du corps dans un cercle, la tête et les membres sont les sommets d'un pentagone étoilé (5), le sexe est à l'intersection de 2 diamètres perpendiculaires (4) (fig. 4).

2/ Léonard de Vinci comme Vitruve, inscrit l'homme dans un cercle « Le ciel » et dans un carré « Le Monde Terrestre » (fig. 6).

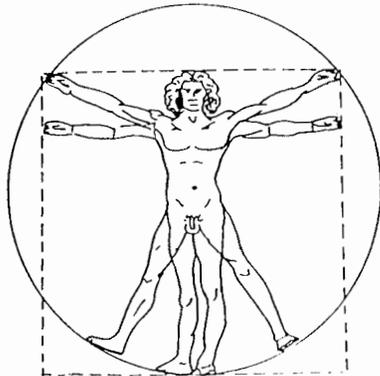


Fig. 6. — L'homme d'après Léonard de Vinci

$$\frac{1 \text{ et } 2 \text{ hauteur du nombril}}{\text{Taille}} = \frac{1}{\varphi}$$

3/ M. C. Ghyka propose cette présentation de l'homme idéal (fig. 7).

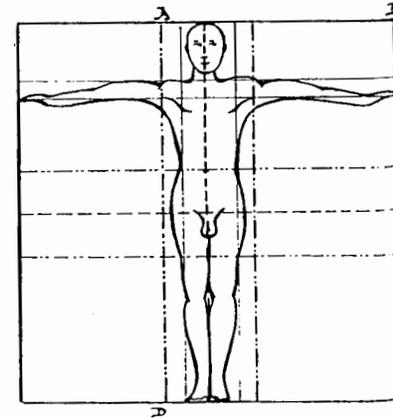


Fig. 7. — L'homme d'après M.C. Ghyka

Le grand carré est partagé selon deux systèmes principaux : par les axes médians et par une série de rectangles :

$\varphi$  tel le rectangle ABCD - tracés à partir de chaque côté du carré.

Dans l'Architecture ancienne et plus particulièrement dans les civilisations égyptienne et grecque, il y a une union organique de la Géométrie et de l'Art, le pouvoir du Nombre sur la Forme se traduit en termes d'espace terrestre des grandes relations de l'Univers, et du Divin.

L'Architecture dite classique est avant tout un art symbolique.

Aussi dans la pyramide de Chéops (fig. 8), la section méridienne

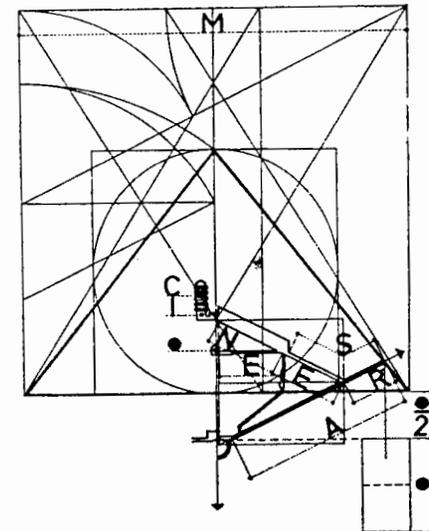


Fig. 8  
Pyramide  
de Cheops

est décomposable en deux triangles rectangles dont les côtés sont entre eux comme l'unité : le nombre d'or est sa racine carrée. Ou encore, le côté du triangle de section et le côté du triangle de face de la grande pyramide sont respectivement les côtés d'un pentagone et d'un hexagone inscrits dans un même cercle.

Aussi au moment de la construction de la galerie d'accès, l'étoile polaire se trouvait dans le plan de la section méridienne de la pyramide. Il s'agissait de voir cette étoile dans l'axe du couloir pénétrant la pyramide, avec une partie liée à la structure même de l'édifice, soit un angle de  $26^{\circ}33'54''$ .

Ainsi étaient reliés par la géométrie l'espace cosmique, le monde des humains, l'espace architectural symbolique dans lequel permance, d'une vie désagrégée, le « double » du défunt.

Les égyptiens n'eurent pas le monopole du nombre d'or : de nombreuses façades de temples grecs montrent des proportions qui lui sont assujetties comme le Parthénon aussi bien pour les proportions d'ensemble que pour les détails de structures. Aussi le temple de l'Erechthéon (fig. 9) inscrit dans le cercle qui a pour diamètre vertical la hauteur des colonnes peut comporter deux polygones (le pentagone et le décagone).

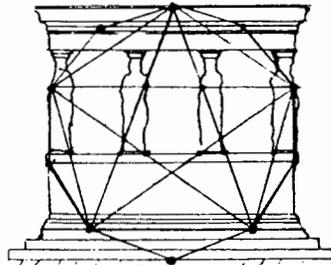


Fig. 9. — Temple de l'Erechtheion

Les grandes civilisations, les Egyptiens, les Chaldéens, les Grecs, etc., ont construit et par conséquent mesuré. De quel outil ont-ils disposé ? D'outils éternels et permanents, d'outils précieux puisqu'ils sont attachés à la personne humaine. Ces outils avaient un nom : coudée, pouce, pied, empan, foulée. Ils participaient de la mathématique qui règle le corps humain.

« Le Corbusier », architecte suisse, de son vrai nom Jeanneret, écrit en 1951 « Le Modulor » qui met au point une grille de proportion destinée à la conception architecturale, outil éventuel de mesure de préfabrication.

Cette grille est désormais dimensionnée : 1,08, 1,75, 2,16, etc., mesures dans lesquelles on peut discerner la série croissante,  $\varphi$  : 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc. série dite de Fibonacci, ou l'addition de deux termes consécutifs fournit le terme suivant.

Cette série linéaire est dite série de section d'or (fig. 9 bis).

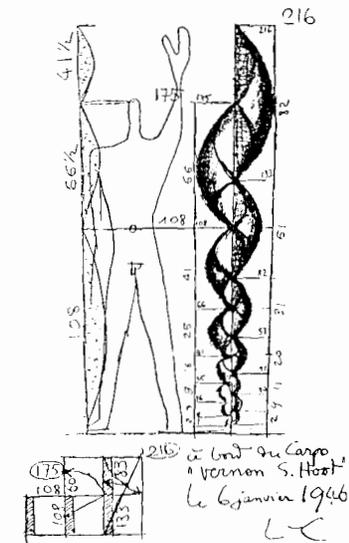


Fig. 9 bis. — Le Corbusier "Le Modulor"

Le Modulor est un outil de mesure issu de la stature humaine et de la mathématique. Un homme — le — bras levé fournit aux points déterminants de l'occupation de l'espace — le pied, la tête, l'extrémité des doigts le bras étant levé — trois intervalles qui engendrent une série de section d'or, dite de Fibonacci.

Les combinaisons résultant de l'emploi du Modulor s'avèrent illimitées. Le Corbusier dans son ouvrage résoud le différend qui sépare les usagers du mètre des usagers du pied-pouce.

Lorsque Einstein rencontra Le Corbusier à New York en 1946, et qu'il reçut de lui le Modulor dont Le Corbusier venait de dessiner la spirale sur le bateau qui l'emmenait aux U.S.A., il eut cette réaction magnifique : « Cette mesure rend le mal difficile et le bien facile ».

L'Architecture de Le Corbusier n'est compréhensible qu'à la lumière de sa recherche intérieure du sacré souvent exprimée dans son œuvre écrite :

Un homme qui recherche l'harmonie a le sens du sacré...

Derrière le mur, les dieux jouent, ce sont les nombres constituant de l'univers (Modulor II P15).

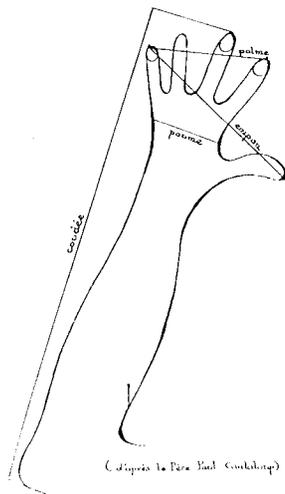


Fig. 9 ter. — La coudée, l'empan

Lorsque l'on veut évaluer la longueur d'une table, on porte successivement la longueur de la main, doigts écartés : on utilise l'empan qui est généralement comprise entre 20 et 23 cm.

Elle donne naissance à un système de mesures variable suivant l'époque et la région.

Le passage d'une unité à l'autre se fait en numération duodécimale.

Unités	Equivalence	En cm		
		étalon du Chatelet-Paris	étalon de Vallouise	étalon des initiés
Ligne	diamètre d'un grain d'orge	0,22558	0,2523	0,2247
Pouce	12 lignes	2,7069	3,027	
Pied	12 pouces	32,48	36,33	
Toise	6 pieds	194,9	218	
Paume	34 lignes	7,66		7,64
Palme	55 lignes	12,40		12,36
Empan	89 lignes	20,07	22,45	20
Pied	144 lignes	32,48	36,33	32,36
Coudée	233 lignes	52,56		52,36

LA QUINE

Nous retrouvons la suite de Fibonacci dans les mesures constituant La Quine.

La Quine des Maîtres de l'Œuvre, réservée aux initiés, se référait aux mesures humaines, mais présentait une progression directement liée à la section d'or et au pentagone régulier.

Paume	palme	empan	pied	coudée royale
1	1	1	$\varphi$	$\varphi^2$
0,382	0,618	1	1,618	2,618
en cm 7,64	12,36	20	32,36	52,36

coudée	pied	empan	palme	paume
--------	------	-------	-------	-------

124,72

La canne des maîtres de l'Œuvre

Les Maîtres de l'Œuvre utilisaient cette pige ou canne chiffrée, correspondant à une longueur. 555 lignes de 0,2247 cm, soit deux coudées plus un empan.

Pour plus de commodité, elle pouvait être formée de cinq segments articulés, matérialisation de la double progression arithmétique et géométrique.

Nous pouvons dire que le temple de Salomon est composé sur le nombre d'or.

« La maison que le roi Salomon bâtit pour le seigneur avait soixante coudées de long, vingt de large et trente de haut ». Rois 6-2.

Le temple était précédé d'un portique de vingt coudées de long et dix de large.

Le Saint des Saints était un cube de vingt coudées d'arête.

Dans le sanctuaire, se dressaient deux chérubins en olivier sauvage, mesurant dix coudées de haut et chaque aile cinq coudées.

L'autel était un cube de cinq coudées d'arête.

Devant le temple s'élevaient deux colonnes de bronze de 18 coudées de haut surmontées de chapiteaux de cinq coudées ; le tour de la colonne mesurait 12 coudées.

A droite du temple et vers le Sud-Est, se trouvait un vaste récipient — La Mer — une coupe de 10 coudées de diamètre et 5 coudées de haut.

« et un cordeau de trente coudées en aurait fait le tour... ». Rois 7.23.

Il était supporté par 4 groupes de 3 bœufs.

Les deux colonnes et la Mer servaient sans doute à des observations astronomiques.

Le temple est comme le ciel dans toutes ses proportions.

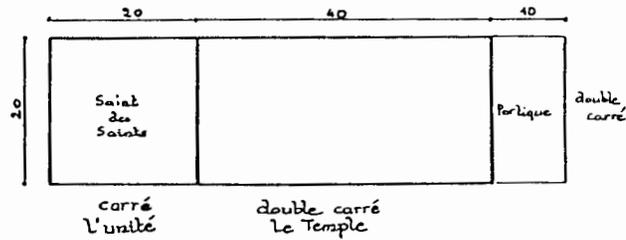


Fig. 10. — Le Temple de Salomon

On retrouve les nombres 1 - 2 - 3 - 4 - 5... avec leur valeur symbolique, ainsi que le 10 : « L'Univers, la totalité, le nombre des chiffres » à rapprocher de la tétractys des Grecs.

« Or, comment savoir les proportions du ciel ? En regardant le corps de l'homme... Il s'agira donc de copier les mesures du corps humain. L'homme étant le temple de Dieu, le temple sera élevé à l'image de l'homme ».

M. M. Davy

« La construction de la Maison se fit avec des pierres préparées en carrière ainsi on entendit ni marteaux, ni pics, ni aucun outil de fer dans la Maison pendant sa construction ».

6 : le sceau de Salomon - l'Equilibre...



Fig. 11. — Le sceau de Salomon, le 6

Ils existent des rapports étroits entre l'Occident et l'Orient, aussi les Romains vont au cours de leurs conquêtes, adopter les différentes méthodes de construction des pays envahis et y répandre leurs techniques plus particulières. Au cube et au parallépipède s'ajoutent le cylindre et la sphère comme au Panthéon de Rome.

L'Art byzantin combine le plan carré sur croix grecque avec la coupole romaine.

Sainte-Sophie d'Istanbul est un chef-d'œuvre. Construite sous Justinien en 537, elle est remaniée en 562 après l'effondrement de la première coupole. On peut y trouver un tracé régulateur :

Sur l'élévation nous n'indiquons que les traits principaux : 3 rectangles : AB A'B', DE D'E', BC B'C' ; des carrés comme DEGF ou HH'GG', un rectangle φ : FG D'E', etc.

L'art byzantin a influencé, non seulement l'art oriental y compris l'art arabe, mais aussi les constructions occidentales comme Aix-la-Chapelle, Saint-Marc de Venise, Saint-Front de Périgueux...

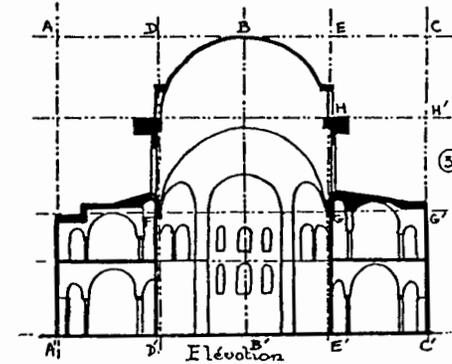


Fig. 12. — Sainte-Sophie d'Istanbul.

Dans l'art médiéval, il est intéressant de rapprocher :

- 1/ le plan de Saint-Georges de Boscherville (vers 1150).
- 2/ un plan de Villard de Honnecourt (XIII<sup>e</sup> siècle).
- 3/ le dessin d'une basilique par Francesco Di Giorgio Martini (XV<sup>e</sup> siècle) (Fig. 13).

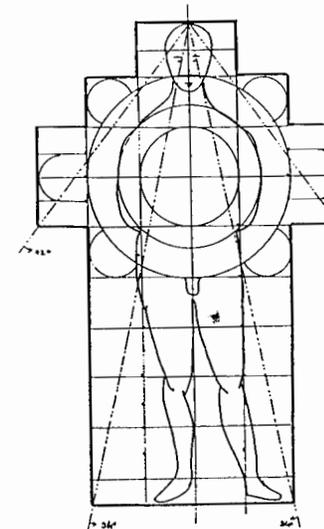


Fig. 13. — Dessin d'une basilique par Francesco di Giorgio Martini (XV<sup>e</sup> siècle)

On comprendra aisément ce qu'est un tracé « ad quadratum » (au carré).

On remarquera également la constance de certaines proportions et de certaines mesures linéaires ou angulaires.

« Le cercle et le carré symbolisent deux aspects fondamentaux de Dieu : l'unité et la manifestation divine. Le cercle exprime le céleste, le carré le terrestre, non pas en tant qu'opposé au céleste, mais en tant que créé. Le cercle est byzantin d'origine. » MM. Davy.

Les bâtisseurs professionnels vont faire preuve d'une virtuosité remarquable. Leurs œuvres perdent leur sens profond. Ils créent des confréries qui se protègent par un ésotérisme technique.

« Les architectes et maçons d'Occident se regroupent en sociétés quasi-secrètes, purement laïques et constitueront dans le Saint Empire la puissante « Baukutte » dont le premier grand Maître Suprême fut l'architecte de Strasbourg ».

Les maîtres conféraient aux compagnons des signes lapidaires au cours d'une cérémonie solennelle ». Matila C. Ghyka.

Le mouvement d'élévation que l'on ressent en contemplant la façade est renforcé par le tracé étoilé pentagonal et le rappel de la gamme des rectangles d'or (Fig. 14).

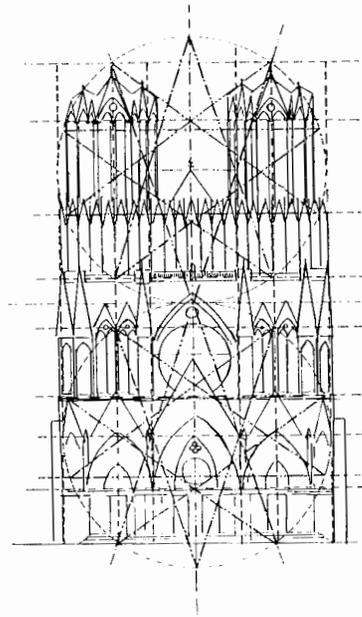


Fig. 14. — Cathédrale de Reims

Ce mouvement rejoint le sens symbolique de la montagne :

Elle est jonction entre ciel et terre, et centre du monde.

Le temple est assimilé à la montagne (G. de Champeaux).

Et ceci est valable à travers tous les temps et tous les peuples.

A la Renaissance, le prodigieux enrichissement de l'Europe, dû aux grandes découvertes, le retour à l'imitation des Anciens et la connaissance des merveilles de l'Orient accentués par le développement de l'imprimerie, entraînent une recherche du luxe et de la beauté pour elle-même, qui touche même les princes de l'Eglise.

La parfaite maîtrise des techniques :

— donne des œuvres magnifiques lorsqu'elle est inspirée (chez Léonard de Vinci ou chez Albert Durer, par exemple) ;

— mais réduite à elle-même, elle n'est plus qu'un assemblage de mots vides de sens, un « langage » réduit à sa seule grammaire.

Annonciation par Léonard de Vinci (Fig. 15).

Tracé régulateur : on retrouve la construction proposée dans

$$\text{laquelle } \frac{HC}{AH} = \frac{AH}{BH} = \varphi$$

ainsi qu'un petit rectangle MNOP semblable au grand rectangle RNCB, etc...

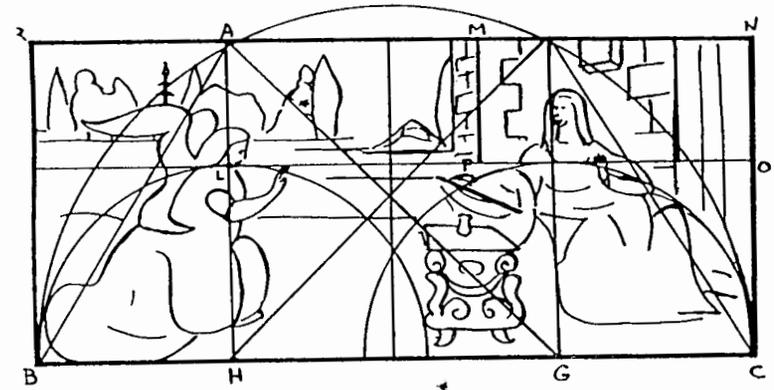


Fig. 15. — Annonciation par Léonard de Vinci (1452-1519)

« Vraiment ces proportions sont si divines et si admirables que je ne peux laisser mon esprit de les lire, relire, contempler et j'ose le dire, adorer quand je pense à la grande majesté et à la divinité de celui qui les a énoncées ».

Philibert Delorme. Architecte (1515-1570).

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, une querelle opposa les « Anciens partisans de l'ésotérisme des initiés et les Modernes qui pensaient que le progrès était possible en Art comme en Sciences et rejetaient toute préoccupation métaphysique. C'est la querelle des anciens et des modernes.

Le Vau, Jules Hardouin Mansart, architectes Initiés, « traceurs » des plans de Versailles où apparaissent des rectangles d'or, se rangeaient parmi les premiers. Colbert protégeait les seconds, parmi lesquels se trouvaient les frères Perrault, architectes amateurs éclairés. Claude Perrault, médecin, traduisit Vitruve, Charles est aussi l'auteur des « Contes de ma mère l'oye ».

Viète et Descartes ouvrent l'ère d'une nouvelle approche de l'algèbre et de la géométrie, le même Descartes développe un système philosophique construit sur l'évidence de la pensée humaine.

C'est le siècle des encyclopédies, le siècle des lumières, de la pensée « libre ».

Et, pendant que l'on s'affranchit de la religion, se développent les sociétés secrètes.

L'initiation des maîtres de l'œuvre, avant tout « opérative » c'est-à-dire tournée vers la construction, devient « spéculative », englobant plus ou moins la magie, l'hermétisme, la kabale...

Les bâtisseurs pensaient-ils avoir épuisé toutes les possibilités des tracés ?

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, beaucoup de créations artistiques ne présentent plus l'harmonie dépouillée qui élève la pensée, d'autres la conservent.

Apparaissent les signes d'un profond bouleversement qui va amener la révolution industrielle, la révolution politique et l'aboutissement de l'évolution de la bourgeoisie commencée à la Renaissance.

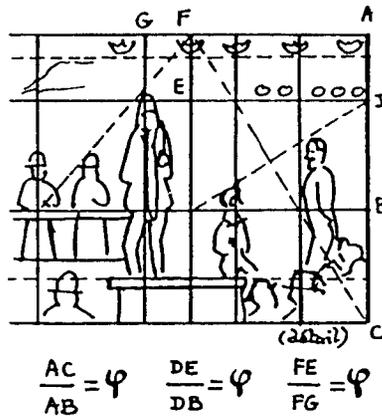


Fig. 16. — La parade du Cirque - Georges Seurat (1888)

« La peinture, selon Seurat, consiste essentiellement à diviser ».

« Or, diviser, dit Seurat, c'est s'assurer tous les bénéfices de la luminosité, de la coloration et de l'Harmonie »...

Seurat est préoccupé par les problèmes de composition harmonique qu'il résout le plus souvent au moyen de la Section d'Or. » (Fig. 16).

Germain Bazin

La grande évolution dans les techniques de la peinture n'empêche pas le support d'un tracé régulateur. A la limite, l'œuvre non figurative rejoint les tracés les plus anciens, l'extrême dépouillement aboutit au pur tracé mathématique.

Depuis, il y eut des artistes qui utilisaient les tracés et le disaient, ceux qui les employaient en le niant, ceux qui les ignoraient mais en étaient imprégnés par l'étude des œuvres anciennes... et les autres !...

En 1912, Picasso, Gris, Braque, Delaunay... exposent leurs œuvres au Salon de la section d'Or.

« La conscience des nombres était profondément enracinée dans la pensée médiévale, où ils étaient considérés non comme des instruments mathématiques mais comme des réalités fondamentales, fourmillantes de souvenirs et riches de sens ». Hopper, cité par Ludwig Paneth.

« Le malheur du temps présent, c'est que les mesures sont partout tombées dans l'arbitraire et dans l'abstraction ; elles devaient être chair, c'est-à-dire l'expression palpitante de notre univers à nous, l'univers des hommes qui est le seul concevable à notre entendement. » Le Corbusier, Eglise de Ronchamp - Couvent de l'Arbresle.

Aussi l'homme faisant de la musique utilise les sons.

Lorsque l'on fait vibrer une corde tendue à l'aide d'un archer on obtient un son de base. Si on appuie légèrement au milieu de la corde, on obtient l'octave du son primitif. Si on appuie au tiers de la corde, on obtient la quinte de la note de base, etc. (fig. 17).

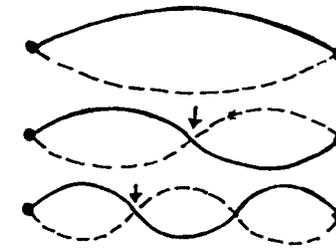


Fig. 17  
Vibrations d'une corde tendue

L'ordre d'apparition des sons harmoniques est donné sur la portée (Fig. 18). On peut représenter les intervalles entre deux notes par des fractions où apparaissent les nombres de Fibonacci :

$\frac{1}{1}$  unisson       $\frac{2}{1}$  octave       $\frac{3}{2}$  quinte  
 $\frac{5}{3}$  sixte majeure       $\frac{8}{5}$  sixte mineure.



Fig. 18

Ces intervalles correspondent aux accords parfaits majeur ou mineur.

Aux mesures traditionnelles à deux ou à trois temps,  $\frac{2}{1}$  ou  $\frac{3}{2}$ , s'ajoutent des éléments rythmiques de type  $\frac{5}{3}$  ou  $\frac{8}{5}$  (jazz ou musique orientale...) encore la suite 1.2.3.5.8.



Fig. 19. — Violon

Là encore, de nombreux exemples montrent que la proportion des diverses parties d'une œuvre est souvent réglée par le rapport  $\frac{8}{5}$ , voisin de  $\phi$ .

C'est le cas chez Haydn, Mozart ou Beethoven.

Toutes les variations sur le thème de  $\phi$  que nous avons rapportées pourraient paraître fortuites. Cependant, la suite de Fibonacci, le pentagone, se retrouvent dans la nature là où il y a de la vie.

« Attachons un fil autour du pétiole d'une feuille près de la tige et enroulons-le autour de celle-ci en passant par le chemin le plus court. Arrêtons-nous à une feuille qui paraît à peu près superposée à la première. Dans la majorité des cas, le rapport du nombre de tours de fil au nombre de feuilles rencontrées est l'une des fractions

de la suite :  $\frac{1}{2}$   $\frac{1}{3}$   $\frac{2}{5}$   $\frac{3}{5}$   $\frac{5}{13}$   $\frac{8}{21}$  ...  $\frac{1}{2}$

On constate la présence de la suite de Fibonacci.

La « phyllotaxie » est l'étude de la disposition relative des parties semblables des plantes telles les écailles de cônes, les fleurons des capitules de composées, les feuilles, les bourgeons des arbres...

Les anciens devaient avoir remarqué l'Architecture spirale des boutons de marguerite ou de tournesol... Il y a une centaine d'années, des naturalistes ont mis en évidence que se manifestent encore ici les nombres de la suite de Fibonacci.

Fractions phyllotaxiques	Espèces d'arbres
$\frac{1}{2}$	orme - tilleul.
$\frac{1}{3}$	aulne - hêtre - bouleau - noisetier
$\frac{2}{5}$	prunier - chêne - cerisier - pommier
$\frac{3}{8}$	peuplier - poirier.
$\frac{5}{13}$	saupe - amandier.

Fig. 20

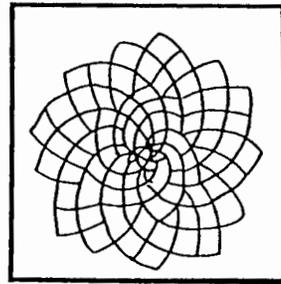
La marguerite  
 21 spirales    34 spirales    21/34 (Fig. 21)  
 L'ananas 1/2

Le tournesol  
 de 13/21 à 89/144 suivant la taille (Fig. 22)  
 la pomme de pin : 2/3, 3/5, 5/8, ou 8/13



La marguerite

Fig. 21



le tournesol

Fig. 22

Le record : un tournesol géant :  $\frac{144}{233} = \frac{1}{1,618} = 1$

## SECTION D'OR ET HISTOIRE

### Chronologie

Préhistoire : connaissance des premiers nombres dont le 5, peut être de  $\varphi$  : le dolmen de Saint-Fort mesure 10,40 m sur 6,45 :

$$\frac{10,40}{6,45} = 1,612 \text{ (Jullian).}$$

— 3000 : Arithmétique chaldéenne.

— 2500 : Les pyramides de Gizeh :  $\varphi, V \varphi$ .

— 2000 : Tablettes de Nippur (Babylone)

Numération sexagésimale :  $600 \times 3 = 1800$ .

— 1800 : En Egypte : Papyrus de Rhind  $\eta = \left(\frac{16}{9}\right)^2 = 3,16$ .

Numération I  $\rightarrow$  1  $\rightarrow$  10  $\rightarrow$  100  $\frac{1}{28}$

- 1100 : L'usage du boulier se répand depuis la Chine vers la Méditerranée.
- 975-932 : Temple de Salomon : le double carré.
- 640-548 : Thalès : le plus célèbre des sept sages. Il introduit en Grèce la géométrie égyptienne.
- 586-500 : Pythagore : numération décimale.  
 Tables de calcul 1  $\rightarrow$   $\rightarrow$  5  
 Le nombre principe de  $\rightarrow$  10 H  $\rightarrow$  100  
 toute chose. Recherche de  $\rightarrow$  650  
 l'harmonie. Enseignement à caractère initiatique.
- V<sup>e</sup> siècle : Hyppocrate de Chios : étude des proportions.
- 428-348 : Platon : La dialectique, moyen par lequel l'âme s'élève par degrés des apparences aux idées.
- 348-322 : Aristote : Il influencera la pensée arabo-islamique ainsi que la scolastique et le thomisme. « Un des plus grands fléaux de la race humaine ». Marcel Boll.
- 330-270 : Euclide : Fondements de la géométrie élémentaire.
- 287-212 : Archimède : grand physicien.  
 Le plus génial des mathématiciens grecs.
- I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. : Vitruve : architecte qui tenta de codifier le système de proportions helléniques.
- 90-168 : Ptolémée : auteur de « l'Almageste » ; mathématicien, astronome, géographe.
- 325-400 : Diophante écrit un traité sur les nombres polygonaux, dans une « Arithmétique », emploie des abréviations algébriques.
- VI<sup>e</sup> siècle : en Inde : on évalue  $\eta = 3,1416018...$   
 On sait extraire des racines carrées et cubiques ; on utilise 9 chiffres et un point pour le 0.
- VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles : en Arabie : Mahomed Al Kharsesmi développe l'emploi de l'algèbre. Al Battali applique la trigonométrie à l'espace à trois dimensions.
- An 1000 : Le Pape Sylvestre II (Gerbert) réintroduit « l'abacus » utilisée par les Arabes, l'emploi du zéro et la numérotation de position.
- 1132 : Fondation de Boscodon.
- 1140 : Les Templiers, en contact avec les Arabes, transmettent la pensée hellénique à des confréries de bâtisseurs qui vont utiliser leurs secrets dans le monde chrétien.
- 1202 : Fibonacci étudie le calcul arabe « Liber Abaci ».
- XIII<sup>e</sup> siècle : Campanus de Novare : traduit en latin les « Eléments d'Euclide » ; il atteste la connaissance de la section dorée.
- 1312 : Condamnation de l'ordre des Templiers.

— Milieu du XIII<sup>e</sup> siècle : Voici un croquis extrait d'un carnet d'esquisses dont l'auteur est Villard de Honnecourt, maître bâtisseur (Fig. 23).

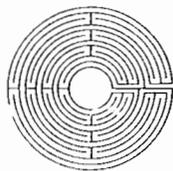


Fig. 23. — Villard de Honnecourt

- 1509 : Luca Pacioli, dit Luca Di Borgo écrit une somme qui résume les connaissances mathématiques de son temps, ainsi que « Divina proportione ».
- XVI<sup>e</sup> siècle : Riese, Cardan, Simon de Bruges, Viète, étudient le calcul écrit, les équations du 3<sup>e</sup> degré, les fractions décimales, les nombres décimaux, l'algèbre moderne...  $\pi = 3,14159265358...$
- XVII<sup>e</sup> siècle : Descartes crée la géométrie analytique (diagrammes, graphiques...) la géométrie est ramenée à l'algèbre.  
« Il est à la fois le père de l'idéalisme moderne, inaugurant... une philosophie du Sujet, et celui du matérialisme mécaniste et géométrique... L'homme est capable, grâce à la Science et à la Technique de se rendre maître et possesseur de la nature. »

Paul Robert.

Michel BAGLIS

### ORDRE MARTINISTE

Nous rappelons aux membres de l'Ordre Martiniste que le montant de la cotisation à l'Ordre pour l'année 1994 (de janvier à décembre) est de 260 F plus 150 F pour les membres de Paris en tant que frais du local. La cotisation est due à partir du 1<sup>er</sup> janvier. La présentation de la carte de membre, revêtue de la vignette de l'année en cours, est nécessaire pour participer aux activités organisées par l'Ordre Martiniste.

**Cette cotisation est à régler en début d'année 1994.**

Soyez gentils : ne nous obligez pas à vous écrire en vous envoyant une relance. Merci de vous en acquitter en temps voulu.

La Trésorière,  
Eliane MAHEUT

Adresse : 1, rue Paul Delaroche - 75116 PARIS

### BIBLIOGRAPHIE

Ce texte est tiré de « L'Art des bâtisseurs romans » - « La géométrie des Maîtres d'Œuvre » - « Cahier de Boscodon N° 4 ».

BONDU F. — « Le nombre d'or ».

CLEYET-MICHAUD M. — *Le nombre d'Or*, Que sais-je ?, P.U.F., 1982.

GARDINER S. — *Introduction à l'Architecture*, Aimery, 1984.

GHIYKA M.C. — *Le nombre d'or*, Gallimard, 1959.

GOETTMANN J. — *Saint Jean, Evangile de la nouvelle genèse*, J. Goeltman, 1977.

GUILLE E. — *L'Alchimie de la vie*, Ed. du Rocher, 1984.

HAMBIDGE J. — *Dynamic symmetry*, Yale University Press, 1924.

JEAN R.V. — *Croissance végétale et morphogénèse*, Masson, P.U., Québec.

JOUVEN G. — *L'Architecture cachée*, Dervy Livres, 1979.

LE CORBUSIER. — *Le module or*, Ed. L'Architecte d'aujourd'hui, 1955.

MAILLARD E. — *Les cahiers du nombre d'or*, C.N.R.S., Paris.

MEYER-STEYAERT. — *Le nombre d'or et les nombres de Fibonacci*, I.R.E.M., 1981.

STEVENS P.S. — *Les formes dans la Nature*, Seuil, 1978.

VASARELY. — *Musée de Gordes*.

# LE TAROT

## *Etude sommaire des 22 arcanes majeurs*

par Suzy VANDEVEN (Reims) \*

### IV. — L'EMPEREUR (*Daleth*)

« Je suis la Pierre d'Angle » a dit le CHRIST.

Hiéroglyphiquement le 4 symbolise l'angle du carré; la partie verticale de par sa position indique le mouvement.

Le *Daleth* est une lettre double, comme le *Beth*; c'est un binaire mais double, une double équerre à branches égales, que l'on peut représenter à la fois par la Croix et par le Carré.

Ces indications suffisent pour donner une idée du rôle constructif rempli par l'Angle droit dans les combinaisons du symbolisme géométrique. Toute construction procède, en effet, de l'association des deux contraires : le Positif, énergie, action force et le Négatif, étendue, inertie, résistance.

Le Constructeur est appelé à mettre en mouvement ce qui, de sa nature, est immobile, et c'est par l'Équerre (la Rectitude) que le travail s'effectuera rigoureusement pour réaliser une construction parfaite.

Avec le 4, l'Empereur, nous nous trouvons donc face à face avec ce Constructeur, ce « Grand Architecte de l'Univers » des FF. MM. C'est le Feu Créateur de toutes choses, la Lumière qui éclaire, dit le *Zohar*; c'est le mouvement en action, c'est la croix statique + qui tourne pour former une roue x, la *Rota*.

4, Principe d'Intelligence et d'activité féconde, débrouille le chaos originel en tirant de Puissance en Acte le quaternaire des éléments.

Le 4, c'est le carré parfait (2 équerres unies, donc 2 binaires) image de l'Individu réalisant la perfection de son espèce par ce fait que l'harmonie règne entre l'Esprit et la matière (O. Wirth « *Symbolisme hermétique* ») harmonie qui se développe au fur et à mesure qu'il se dégage des liens de la chair.

Ce 4 est en quelque sorte une sublimation, un dégagement, un état d'Union Divine, permanente. C'est, en effet, l'Âme divine en nous, symbolisée par le sein, le *Cœur*. Nous avons déjà étudié ce quaternaire d'après la description unique et parlante de Jacob Boehme : Le halo que forme la flamme de la bougie allumée,



(\*) Extrait des numéros 3 et 4, 1969.

4 c'est donc à la fois : La Lumière (halo) et le Feu (flamme). Feu = Puissance. — Lumière = puissance transférée par le Feu. Sans Feu point de Lumière, Lumière, Feu faisant partie intégrante du Tout (bougie allumée = Lumière-Feu-Eau-Terre). Ce halo est détaché et invisible pour ceux qui ne savent pas voir, ainsi est l'Ame divine, enfouie en notre Moi.

Le Nombre 4 c'est donc DIEU lui-même, source de la Nature. Le 4 possède en soi tous les nombres ( $4^2 = 16$ ) comme le Cube contient toutes les formes : *Tout est en 4.*

Le Cube, c'est la Pierre Philosophale *carrée en tous sens*, c'est l'*Azoth* ou « Feu des Sages ». Notre Empereur représente donc l'Adepté parfait qui a reçu la vie du CHRIST Suprême qui, avec l'Intelligence (2) et la Sagesse (3) a le Pouvoir (4) d'enfanter et de retransmettre ; c'est le Père-Mère unis dans d'Androgynat  $2 + 2$ , 2 positives + 2 négatives ; c'est la transition entre une génération et une autre ; c'est le grain de blé par rapport à l'épi et qui, à son tour, refera un épi.

L'Empereur régnant sur les éléments, c'est la Parole de DIEU, c'est, dit la Kabbale « Le Dieu des Portes de Lumière ».

Regardons à la lumière de ce qui vient d'être dit notre *Daleth* : Assis sur la Pierre Philosophale marquée d'un Aigle dompté par la rectitude cubique signe du Pouvoir Impérial, jambes en X de 2 teintes différentes indiquant les 2 polarités croisées, jambe droite s'appuyant sur la Pierre de Lumière, l'autre jambe reposant sur les éléments. Le Rouge (+) s'unit au Bleu (—) par le croisement des jambes. Quant au point central Jaune il marque que l'union est réalisée. Le travail s'effectue bien dans la Charité (Vert) (hauts de chausses).

Nous retrouvons d'ailleurs ce binaire sur la cuirasse, symbolisé par le Soleil et la Lune. Ce globe vert, surmonté d'une croix, c'est l'Ame, le Feu Intérieur dont brûle notre Initié, cet Amour ardent, opérateur de tous les miracles, cette Charité venant du Cœur puisque nous remarquons que c'est la main gauche qui le porte.

La main droite, elle, porte le *Sceptre*, image du Pouvoir total, pouvoir d'en haut, uni au pouvoir d'en bas, triangle fleurdelysé, idéal de Bonté réuni par le Centre (.) au Bâton, à la Coupe et à l'Épée. C'est l'Esprit uni à l'âme, c'est l'Équilibre Parfait.

Domination totale sur les quatre éléments symbolisés, sur le haut du cimier, par les quatre ornements des manches et les huit de la jupe, et par la fleur épanouie dans son double quaternaire.

Sa tête est recouverte de la Sagesse (jaune) et de l'Amour (rouge). Toute la partie supérieure est protégée dans cette lame symbolique : la tête, la poitrine, le cou, les épaules, le bulbe rachidien, indiquant en cela que l'Initié est « protégé » partout et toujours jusqu'à ce que son travail soit terminé, mais indiquant aussi par conséquent, qu'il y a un travail à faire, travail qui consiste en la Maîtrise totale de notre MOI. A remarquer les maillons de la grande chaîne « lien qui ne se rompt pas et ne saurait se relâcher » dit Oswald Wirth.



En terminant, nous évoquerons Louis-Claude de Saint-Martin qui, en définissant les stations de l'Homme en :

- Homme du torrent,
- Homme de désir,
- le nouvel Homme,
- l'Homme Esprit

attire notre attention sur ce travail alchimique intérieur, qui fait que le phœnix renaît perpétuellement de ses cendres par le pouvoir de sa Pensée et de sa Volonté d'Amour.

### V. — LE PAPE

DIEU a dit : « Créons l'Homme à notre Image et à notre Ressemblance ».

Constant Chevillon, sur le Quinaire, écrit : « l'Homme est donc aussi un Ternaire embrassant le Quaternaire... mais il n'est qu'un *reflet* de l'Essence divine, il n'est que le substitut de DIEU. Toute réflexion suppose un miroir. Quel est ce miroir ? C'est la *Matière*. (Attention : ne pas confondre Matière et Eléments, qui sont 4) et c'est pourquoi le Nombre 5 est le Nombre de la Matière.

« La Matière n'est pas l'Être (pensant) ; elle n'est pas non plus l'idée de l'Être, et non plus l'idée du Non-Être ; elle est seulement *l'expression de cette dernière*. Or, comme l'idée du Non-Être est une *négation*, la Matière est donc une *négation exprimée*. Autrement dit, la Matière (5) est une *pure forme qui ne recouvre aucune substance qui lui soit propre* ».

Dans l'Homme, nous devons reconstituer le *Quinaire*. Nous avons 5 sens ; par les cinq sens nous sommes en mesure de prouver les 5 propriétés de la matière et de les utiliser à notre gré dans tous les domaines. L'exemple de la main : 4 doigts malhabiles, le 5<sup>e</sup>, le pouce « commande » et coordonne ; il veut, il peut, il ose. Comment et par quels moyens pouvons-nous utiliser ces dons divins ? 1<sup>o</sup> par la Volonté, 2<sup>o</sup> par le Verbe, 3<sup>o</sup> par la Magie des 2.

Le 5 vu sous cet angle symbolise la Vie Universelle, nous le comprenons fort bien. Pour qu'il y ait Vie, il faut qu'il y ait Mouvement et ce, dans tous les domaines.

### VI. — TYIPHERETH - LE VAU

« Toute cause produit des effets, tout effet a une cause » dit la Loi du Kybalion.

Partant de cette loi immuable, si le Nombre 5, *impair* et *positif* est une cause, nous devons donc, dans la 6<sup>e</sup> Lame, en trouver l'effet, le *passif*.



La Lame 6, le VAU, est imagée par un amoureux hésitant entre deux voies : celle de l'Esprit et celle de la Chair. Mais, guidé par l'Amour qui dirige vers lui sa flèche d'or (allégorie du haut de la Lame), il fait son choix et donne un sens à sa vie (hésitation symbolisée par les couleurs contrastées de son costume).

Le 6 représente donc « la *Volonté affirmée* » dans la voie adoptée, préférée, élue, la Voie de Droite, Voie CHRISTIQUE s'il en fut.

Nous pouvons voir, sur les peintures du Chemin du Calvaire suivi par notre Divin Maître, le CHRIST portant Sa croix penchée (donc dynamique, tournante, vivante) sur son épaule droite, Sa Tête (Esprit) s'identifiant au centre de cette Croix, indiquant le travail de rotation et de direction.

L'Abbé Alta, dans ses « Commentaires sur saint Paul » (p. 131) nous dit : « Sur ce Fondement, ce Chemin, les Chrétiens, soldats du CHRIST, ne bâtissent pas tous de l'or, de l'argent, des pierres précieuses mais aussi du bois, du foin, du chaume ; le jour de l'avènement du Seigneur montrera par le FEU ce que vaudra l'œuvre de chacun ».

Il dit encore : « Les spirituels sont ceux qui sentent en eux la présence de DIEU comme Source de leur être et qui s'unissent de désir, d'amour, d'action à l'action de Dieu en eux et dans tout l'Univers ; ce sont les Temples de Dieu ».

La leçon est simple en apparence : plus nous ouvrirons notre Esprit, notre cœur, plus nos œuvres seront belles, nous le savons mais... le faisons-nous ?

Les 4 temps du Chrétien et, par conséquent, du Martiniste, sont : se purger, demander, recevoir, agir car toute la Vie Divine est dans l'Esprit de Charité.

Dans l'arbre séphirothique le 6 c'est Typhereth, la Beauté, l'idéal absolu, le Vau.

Nous avons appris la signification des deux Ternaires : Pointe en Haut : Feu. Pointe en bas : Eau.

Si nous unissons deux triangles par leur base, en losange, miroir ternaire, nous constatons que Typhereth fait face à Kether et, de ce fait, s'unit par sa pointe à l'Unité (1).

C'est pourquoi il est dit : L'Amoureux ramène à l'Unité par l'Amour réalisé.

Mais, poussons plus loin le jeu de nos deux ternaires : dans la Lame 6 nous les voyons se pénétrer l'un en l'autre. C'est alors le grand et merveilleux mystère de l'Etoile de Salomon, symbolisant l'union du Père et de la Mère, de DIEU et de la Nature, de l'Esprit

(1) « Si le Carré est un quaternaire passif, le Losange est un quaternaire actif » (Robert Fludd).

unique et de l'Ame universelle, du Feu procréateur et de l'eau génératrice.

Cette Puissance, cette Union, rien ne leur résiste. Nous en disposerions, nous, pauvres Humains, si nous avions reçu effectivement notre grade de Maître.

Constatons aussi, en passant, que ces deux Triangles ne peuvent trouver leur équilibre parfait que si l'Union est pleine et totale.

N'oublions pas que le 6 est le Nombre de l'Homme. C'est le Nombre de la Lutte, du Travail, de la Liberté, de l'Amour. C'est la Volonté unie à l'Energie pour accomplir l'Acte créateur.

« Le 6, a dit Louis-Claude de Saint-Martin, illustre le mécanisme de l'acte *Volontaire* de la personnalité consciente qui est l'Homme de Désir ».

Nous avons dit, au début de ce travail, que le 6 était une Lame passive, un Effet. C'est la *Réalisation en puissance*, la cellule de l'abeille, par exemple, qui ne s'anime que lorsque l'œuf y est éclos.

L'Amoureux, le Vau, le 6, c'est l'Initié dont l'apprentissage est terminé. En lui tout prie : le Souffle prie. Mais que serait le Souffle si l'Intelligence ne priait pas avec lui ?

L'Amoureux sait vouloir et aimer ; il peut travailler au Grand-Œuvre. Nous le verrons d'ailleurs diriger sa vie dans la Lame suivante — le 7 — où son « œil » et son « oreille » ouverts le conseilleront.

Etudions à présent les couleurs et les symboles de la Lame : Notre personnage est partagé entre la Reine : la Vertu, et la Bacchante : le Vice. Il a choisi. Nous pouvons nous en rendre compte à sa manière d'être à l'ordre du Bon Pasteur, geste qui implique la Charité totale, l'oubli de soi, l'interdiction absolue de vouloir pour son bénéfice personnel, de se trouver à la disposition de tous, en tous temps, en tous lieux.

N'a-t-il pas aussi, cet Amoureux, la rectitude tracée devant son chemin, symbolisée par la pointe d'un Triangle, l'Équerre ?

Attention, mes Frères et mes Sœurs martinistes ! Pensez à ce geste auguste lorsque, entrant dans le Temple, comme l'Amoureux, vous faites ce signe d'Amour parfait.

Les couleurs du costume de notre jeune homme indiquent bien qu'il fait son travail. Pourquoi ?

Voyez les bras en forme de Croix dynamique : le bras droit terminé par ce petit poignet rose (symbole d'Amour parfait), poignet placé de telle façon qu'il forme l'axe de rotation car, nous le savons, pour revenir à l'Unité dont nous sommes partis, il faut avoir fait un tour complet. De là l'idée des mots symboliques : *Toru - Roue - Taro*.

Pourquoi, direz-vous, l'Amour qui lance sa flèche dans la direction de l'Homme signifie-t-il AMOUR DIVIN ?

Voyez ses ailes *bleues* (Intelligence divine), son arc, son carquois, ses flèches d'Or (Sagesse divine), cette Etoile dont 6 pointes sont *roses* (Amour Idéal, Rose) : cette couleur mystérieuse faite de Lumière et de Feu, et 6 sont *vertes*, du Vert formé du Jaune et du Bleu (Vitalité, Charité, Régénération). Tout cela indique que nous avons affaire à Psyché et non à Eros.

« Le Juste ira de la Foi à la Vie » (Habacuc 11/4 - saint Paul, *Lettres aux Romains*).

Mes Frères et mes Sœurs, par les 22 Lettres sacrées hébraïques qui sont les messages *vibrants, vivifiants, vivants* de nos Grands Instruteurs, nous irons de la Foi à la Vie. Si nous voulons être de vrais Martinistes, de véritables Chrétiens, il nous faut vivre notre Foi car l'on est riche du bien que l'on fait, beau de la beauté que l'on donne, que l'on propage, que l'on sème, et rien, absolument rien ne déçoit en ce domaine.

**Le 9 juillet 1993, notre Frère Paul CORCELLET, qui était malade depuis plus de deux ans, est décédé, chez lui, à 83 ans.**

**Dans le numéro 4-1993, nous consacrerons deux pages à cet excellent homme.**

## LE NOMEN ESOTERIQUE (1)

Le Nomen ésotérique peut se définir comme l'équation personnelle de celui qui le porte.

C'est le support de la prise de conscience effective, de l'Individualité transcendante au moment de l'Initiation.

Cratyle dans *Le dialogue de Platon* s'exprime ainsi : « C'est une puissance supérieure à l'homme qui a donné aux choses les noms primitifs, en sorte qu'ils soient nécessairement justes. La justesse des noms consiste à faire voir la nature des choses. On peut dire absolument que, quand on sait les noms, on sait aussi bien les choses. »

Ceci nous rappelle la Genèse (I 19-20) dans sa version exotérique : « Yavé Dieu modela en corps du sol toutes les bêtes et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel, et à toutes les bêtes sauvages... » (Extrait de la Bible de Jérusalem).

Ainsi chacun fut appelé par Adam ; mais ici intervient l'ésotérisme pour nous expliquer qu'il s'agit d'Adam avant la chute, de l'Homme Primordial non dualisé, l'Adam Kadmon qui possédait en lui les potentialités de la Création. Celles-ci, pour devenir formelles devaient recevoir leur nom, être « parlées ».

La Tradition Egyptienne enseigne que c'est le Père qui donne le nom spécifique au nom de la lignée. Mais il ne faut pas oublier que c'est la Mère qui façonne le nom de l'être intérieur et réel. (C'est la raison pour laquelle c'est la Mère qui devrait choisir le nom de baptême et elle seule).

Nous savons tous que chaque prénom possède une signification générale, de même que chaque nom de famille. Les lettres ont une signification particulière et leur combinaison n'est pas due non plus à l'effet du Hasard.

De nombreux auteurs se sont penchés sur ce problème qui touche à l'origine des langues.

Nous pouvons faire la distinction suivante :

a) Le nom familial, social, en un mot le nom exotérique sera l'expression de la personnalité sociale.

(1) Exposé fait à l'occasion d'une réunion de groupe en province. N° 3, 1972.

b) Le nom patronymique, le prénom sera l'expression de la personnalité sentiment, affective. (Il correspond à la famille astrale supérieure).

c) Par contre le nomen ésotérique correspond, lui, à l'état de l'Individualité au moment du choix ou du baptême spirituel. Il rattache cette Individualité à la famille spirituelle. Il détermine ainsi dans une large mesure l'évolution spirituelle du récipiendaire.

Le nomen ésotérique choisi par l'individu lui-même, tout au moins en apparence, doit correspondre à ce qui le caractérise et à sa mission personnelle.

Dans ce dernier cas, il s'agit du baptême spirituel véritable qui n'a lieu que lorsque le contact entre l'âme spirituelle et la personnalité inférieure est réalisé et peut être obtenu presque à volonté.

On peut citer le proverbe : « C'est la Voie qui choisit l'homme non l'homme qui choisit la Voie ».

Le choix par l'individu lui-même peut se faire de différentes manières. Par exemple : dans un ouvrage ancien. C'est ainsi que procéda le docteur Gérard Encausse qui emprunta son pseudonyme de « Papus » dans le Nuctéméron d'Apollonius de Thyane. Il eut sa vie effectivement placée sous le signe du génie de la médecine.

Le docteur Lalande prit dans ce même esprit le nomen « Haven », génie de la dignité. Bien d'autres suivirent et suivent encore leurs traces.

Le nomen peut aussi être composé par un anagramme du nom familial ou d'un mot clé, ainsi Charles Détré devint « Teder », Lucien Mauchel devint « Chamuel ».

A citer d'autre part Yvon Le Loup qui prit le pseudonyme de « Sédir » dans l'ouvrage *Le Crocodile* de Louis-Claude de Saint-Martin.

D'autres choisissent parmi des noms d'étoiles ou de constellations, ce qui n'est pas le fait du hasard pour celui qui connaît la cosmologie. Certains traduisent leur nom ou prénom en une autre langue ou empruntent le nom d'une personnalité du passé.

Toutefois dans le cas d'une personnalité du passé, bien que l'on puisse parler d'une affinité par famille spirituelle, il peut s'attacher au nom choisi, un égrégore extrêmement dangereux quant aux effets suggestifs.

Le nomen ésotérique que j'ai choisi : « Khépra », est extrait de la Tradition Egyptienne, c'est le nom du scarabée (insecte symbolique et sacré). Il y a trois sortes de scarabées vénérés :

a) Le scarabée sacré qui féconde son propre germe, le fait gester dans une boule de fumier (symboles des Ténèbres) et l'enfouit en la roulant à reculons. Par analogie, il symbolise l'androgynat dans sa phase involutive. Sa couleur est noire et la nymphe en forme de momie est jaune ambre.

b) Le scarabée consacré à Isis, analogie entre ses cornes et celles de la Lune.

c) Le scarabée consacré à Thot-Hermès et possédant une corne unique.

Un scarabée de pierre noire ou vert sombre était placé sur le cœur du défunt, symbolisant les nouvelles transformations, le devenir de ce dernier. (Phase évolutive).

Avant d'envisager l'étude de cet important chapitre du devenir, de Khépra dans l'ésotérisme Egyptien, il faut entrer plus avant dans le symbolisme du scarabée.

a) Symbolisme solaire : Les deux élitres déployées, il représente l'image du Soleil dans son double mouvement ascendant et descendant. A son lever, le Soleil prend le nom de Képra.

b) Symbolisme lunaire : 28 jours de gestation et analogie des cornes de la Lune.

c) Symbolisme spirituel : C'est le principe de l'être qui produit et réalise lui-même ses successives transformations, ses propres Khéprou.

Khépra vient du verbe *khéper* qui signifie exister, devenir, prendre forme et donne, par suite, Khéprou : transformation, forme. Khéper, terminé par la syllabe per signifiant lieu, maison, contient dans son hiéroglyphe, la notion de sortir, de paraître, se manifester. Il exprime le lieu défini par ce qu'il contient et ce qu'il doit manifester renforcé par la lettre R, indiquant un mouvement de sortie. C'est en conclusion « la manifestation de ce qui était dedans ».

Ce symbole du scarabée et ce nom Khépra définissent dans le sens Egyptien le mot Genèse, tel que nous l'employons nous-mêmes.

En effet, cette idée affirme le principe du Créateur producteur de lui-même, puis de toutes les formes dont il est la cause. La Cosmogonie Egyptienne enseigne que « Ikou » est l'ancien Maître du Ciel et de la Terre (Dualité en puissance). Il a précipité la Substance dans la Matière et l'Etre dans le Devenir. C'est le désir que la Manifestation ressent pour Ikou qui cause la dualité, la procréation et la succession des phases du devenir.

Le Devenir est l'histoire de la Genèse Universelle, dont le sommet et le terme sur la Terre est l'homme. Tout le devenir de l'homme et les diverses phases de ses transformations ont pour cause déterminante l'interréaction des principes actif et passif, mâle et femelle, de son être.

Cette union se fait peu à peu, par alternance de formation et destruction à travers lesquelles diminue l'antagonisme entre les éléments dissemblables pour arriver à leur harmonie.

Le scarabée symbolise le principe de l'être qui réalise par lui-même les éléments de son devenir et de ses transformations évolu-

tives. Il représente le cœur subtil du défunt et c'est la raison pour laquelle il était placé sur les momies à la hauteur du cœur de chair. On doit voir là encore une analogie entre Râ, Cœur du Monde, et le cœur de chair ou soleil de notre corps.

Le cœur ainsi que le Soleil sont chacun le centre d'un monde. Ils ont deux aspects, l'un est visible et corporel, l'autre n'est perceptible que par ses effets.

Le véritable cœur solaire est la source de cette énergie qui donne la vie à notre monde. Le cœur de chair est le corps de ce soleil de vie et de feu qui est le centre de rayonnement de l'âme *Ba*, dont l'aspect inférieur est porté par le sang. L'aspect solaire de notre cœur, centre d'attraction de notre *Ka* spirituel est le centre de ralliement de tout ce qui en nous le désire et accepte ses impulsions. Le cœur de chair qui en dépend et qui bat aux rythmes cosmiques, peut alors être animé et équilibré par lui.

Ce cœur total devient un cœur de feu, un centre de lumière, une source de vie qui a toute puissance pour soumettre les impulsions de notre personnalité inférieure.

Les Egyptiens disaient : « Le cœur d'un homme c'est son Neter personnel ». Le Neter étant le symbole d'une fonction, l'expression des qualités de la puissance Divine, un peu comme les Séphiroth de la Kabbale.

Par extension nous sommes amenés à considérer les deux formes d'intelligence de l'homme :

a) Une intelligence cérébrale ou analytique, parce qu'elle est fonction des organes cérébraux qui ont pour domaine essentiel la comparaison. Ce sont les notions concrètes qui se gravent dans le cerveau. Le savoir se fait par le mécanisme d'affirmations et de négations tout comme fonctionnent les machines à calculer arithmétiques.

b) Une intelligence du cœur ou connaissance à priori, qui éprouve et imprime dans l'état subtil de l'être, le conflit entre le mortel et l'immortel, le formel et l'informe. Ceci par le fait qu'elle efface peu à peu les impressions subconscientes qui empêchent la libération des liens terrestres. C'est le domaine de l'Intuition qui nous permet de dire « je sais » au lieu de « je crois ».

Par une nouvelle analogie de la forme du scarabée avec la calotte crânienne, nous trouvons le symbole de l'intelligence du cœur, de l'intellect de saint Thomas d'Aquin, de la connaissance par confonement qui est la fusion intime des éléments analogues ou contraires. Ainsi cela donne à l'être qui le réalise consciemment, la connaissance de ce avec quoi il se confond.

Dans *L'Ouverture du Chemin*, chap. 7 : La voie du cœur, page 103, Isha Schwaller de Lubiez écrit :

« La voie du cœur est... la voie des « enfants » auxquels est promis le Royaume des Cicux, parce que c'est la voie simple qui, sans

complexité mentale, ni méthodes artificielles, réveille la conscience innée et l'amplifie jusqu'à la conscience surhumaine en suivant docilement les impulsions du cœur. »

Tous les développements précédents expliquent les effets d'évolution spirituelle recherchés personnellement dans un but de développement toujours plus accentué de l'Individualité au détriment de la personnalité sensible.

La voie est ainsi tracée, le chemin choisi, le but défini. Il reste à consacrer tous ses efforts à le suivre malgré les doutes, les chutes, les espoirs déçus, mais avec un courage sans cesse ravivé par les succès partiels.

Il s'agit là d'une voie moyenne, intermédiaire entre la méthode mentale et la voie mystique tenant dans la méditation par le cœur. C'est la méthode simple, à l'encontre de certaines pratiques compliquées et dangereuses qui promettent des pouvoirs psychiques et celle du développement des facultés cérébrales qui incite à l'orgueil (si elle est uniquement poursuivie) ».

Nous retrouvons dans la voie du cœur ou « voie moyenne » selon Isha Schwaller de Lubiez, la simplicité des préceptes de l'évangile qui reste en définitive la base de notre éveil et la pierre de touche de notre évolution spirituelle depuis la révélation christique.

Les effets sont donc ceux d'un échange continu entre le cœur et le mental par un contrôle constant de l'un par l'autre. Un progrès devant résulter de chaque échange.

C'est en définitive la voie de l'Union, de la Connaissance et de l'Amour. Raison pour laquelle j'ai choisi le nomen ésotérique : *Khépra*.

Christian T.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1993

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à  
Revue l'INITIATION (\*)

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

Je vous remets en espèces ;  
mandat ; chèque  
(bancaire  
ou postal) la somme de .....  
(Rayer les mentions inutiles)

1993	France pli ouvert .....	145 F
	pli fermé .....	165 F
	CEE - DOM - TOM .....	200 F
	Etranger (par avion) (1) .....	250 F

Abonnement de soutien ..... 280 F

Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19 .....

Signature :

(1) Règlement à effectuer EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F



## Les Livres...

• Vient de paraître de Robert AMADOU, **L'Astrologie de Nostradamus**, dossier très détaillé de 457 pages, prix 240 F. Diffusion : ARRC, 98, rue C.-Maréchal, 78300 Poissy.

On connaît le sérieux des investigations de Robert Amadou quel que soit le sujet auquel il s'attache.

C'est un très beau livre qui vous montrera le « vrai » NOSTRADAMUS.

J. E.

• C'est avec plaisir que je signale à l'attention de nos lecteurs le numéro 374 (été 93) de la revue **Atlantis** consacré à la cathédrale de Reims. On y trouve de fort intéressantes études architecturales et historiques sur cet édifice religieux qui vit le sacre de nombreux rois de France comme nous le rappelle avec talent Jean-Pierre Bayard en un article très complet. Mais on y rencontre également les signatures de Patrick Demouy, de Marcel Moreau et de Robert Graf-fin sans oublier l'éditorial de Jean-Marc Savary.

Y.-F. B.

• Alexandra DAVID-NEEL, **du Sik-kim au Tibet interdit**, document télévisé.

Le 31 juillet dernier, entre 13 h 20 et 14 h 30, France 2 nous a offert la diffusion (ou peut-être la rediffusion) d'un excellent document retraçant quelques épisodes du fabu-

leux destin d'Alexandre David-Neel. On sait que cette femme, née en 1868, fut très tôt attirée par le monde oriental et qu'après une courte carrière de soprano, une expérience conjugale qui devait tourner court et une initiation maçonnique sans doute non étrangère à sa vocation d'exploratrice, elle se passionna pour la tradition bouddhique et que, ne se satisfaisant pas des témoignages de voyageurs et des enseignements livresques déjà abondants bien que d'intérêt inégal, elle consacra son existence à **pénétrer** ce monde secret et merveilleux sur lequel régnait le dalai-lama.

Les producteurs de cette émission ont réussi à recréer de manière tout à fait acceptable l'aventure exceptionnelle de celle qui fut la première femme à mettre le pied dans la Cité sainte de Lhassa. Alexandra David-Neel dut ce succès non seulement à sa persévérance, à son courage et à son abnégation, mais bien plus à la foi qui, si elle ne renverse pas les montagnes, lui permit au moins de franchir le « Toit du monde ». Elle sut captiver la confiance et l'amitié de ses hôtes car elle ne venait pas à eux en simple voyageuse en quête de sensationnel, mais en disciple curieuse et passionnée par l'approfondissement de cette religion philosophique qui nous aide tant à mieux comprendre les intimes rouages de la vie en ses cycles alternés.

Notre héroïne se désincarna en 1879, à l'âge de 101 ans, en possession de l'ensemble de ses facultés

intellectuelles. Son dernier voyage au Tibet remontait à peine à vingt ans. Sa fidèle et dernière secrétaire, Marie-Madeleine Peyronnet, accepta, à sa demande, de se rendre à son tour dans un monastère du Sikkim pour restituer aux moines de Phodang une statuette de Bouddha qu'un maharadjah avait offerte à Alexandra en 1912.

Un peu plus d'une heure de programme comme on aimerait en vivre plus souvent. Puis la neige tomba sur mon petit écran et la télévision s'en retourna bien vite à ses fadaises coutumières...

Y.-F. B.

• **Le sens caché des rites mortuaires**, par Jean-Pierre BAYARD, éditions Dangles, 1993, 330 pages, 165 F.

« Mourir est-il mourir ? », tel est le sous-titre de ce nouveau volume de notre ami Jean-Pierre Bayard et cette interrogation constitue d'une certaine manière le fil conducteur des treize chapitres consacrés à cet épineux sujet : la mort. Toutes les civilisations, toutes les cultures, toutes les traditions ont placé le grand mystère qu'elle représente au centre de leurs préoccupations matérielles et spirituelles. Présenté dans les coutumes religieuses comme dans les rites initiatiques qui fréquemment se réduisent à une symbolique mortuaire, cette transition redoutable d'un état que nous appelons la vie à celui qu'il est convenu d'appeler la mort a donné lieu à multiples interprétations et à d'aussi nombreuses croyances (souvent à la frontière de la superstition) que les siècles ont gravées au fond de notre inconscient.

La mort nous fait plonger dans un **inconnu** dans lequel certains ne veulent plus voir qu'un aveugle néant alors que d'autres y pressentent l'éternité. Pour ces derniers, l'importance des rituels qui

entourent cette ultime **épreuve** de notre existence terrestre est fondamentale. Jean-Pierre Bayard nous dresse un bilan exhaustif de tout ce qui s'est fait dans le passé et de tout ce qui se fait aujourd'hui dans ce domaine. La peur de la mort et la peur **des morts** ne sont pas étrangères à ces usages ininterrompus depuis des millénaires et leur universalité témoigne largement de notre état d'esprit devant cette fabuleuse aventure que l'on sait inévitable et dont, pourtant, l'on cherche à présent à retarder l'échéance par toutes sortes d'artifices.

L'acharnement thérapeutique pratiqué de nos jours ne serait-il pas semblable au « pavé de l'ours » ? Autrement dit, est-il si pertinent de prolonger artificiellement la vie de malades condamnés, de moribonds perdus dans des services hospitaliers loin de l'affection des êtres chers que le dévouement, généralement remarquable, des personnels soignants ne saurait remplacer ? Grave problème également abordé dans cet ouvrage et il faut saluer le courage de l'auteur qui ne craint pas d'évoquer l'euthanasie.

Il ne faut pas se tromper. Ce livre ne se limite pas à un exposé savant des rites mortuaires à travers les âges et les continents, à travers les religions et les traditions. Il va plus loin et nous invite à une large réflexion sur l'immortalité de l'âme, sur la réincarnation et sur les phénomènes psychiques liés à la mort. La vie, cette courte période qui va de la naissance à la mort, n'est qu'un **incident** de notre vraie vie, éternelle et immatérielle. Sur ce point, toutes les révélations mystiques se rejoignent mais elles divergent à propos de la destinée **post-mortem**.

Voilà un travail très complet mais nous savons que chaque production de Jean-Pierre Bayard est un don et nous lui en sommes reconnaissants.

Y.-F. B.

## LA NOUVELLE TOUR DE FEU

Par le truchement de notre douce et si précieuse Jacqueline viennent d'atterrir sur mon bureau quatre numéros d'une revue exceptionnelle par son excellente tenue et le grand talent de ses collaborateurs. Il s'agit de « La Nouvelle Tour de Feu » (1).

Dans le comité de rédaction de cette revue dirigée par Michel Héroult, j'ai rencontré quelques noms pour la plupart ignorés du grand public mais bien connus dans le microcosme poétique qui tente, non sans grandes difficultés, de maintenir contre les vents de la bêtise et les marées de la laideur cette part nécessaire d'esprit et de beauté qui demeurent encore les véritables racines de notre civilisation.

La place me manque cruellement pour présenter tous les trésors de cette revue éclectique, si riche qu'on ne saurait en présenter une partie sans regretter aussitôt d'en avoir *négligé* les autres. Qu'il me soit cependant permis de mentionner les quatre-vingt pages de la deuxième partie intitulée « Voies ésotériques » dans lesquelles fleurissent de très beaux poèmes maçonniques de José Roig, Claude Gille et Jean Tourniac ainsi que trois articles d'une grande pénétration signés de Liliana Klein et une analyse pertinente de l'œuvre de Charles-Elie Flamand suivie de quatre de ses poèmes alchimiques (2).

Qui disait que la poésie était obsolète ou, si l'on préfère, qu'elle n'est plus qu'une forme d'expression appartenant au passé et qui, par conséquent, n'a plus rien à faire dans notre monde glacifié ? Pourtant, il suffit pour se convaincre du contraire de parcourir « La Nouvelle Tour de Feu » à pas lents, de ce pas du promeneur attentif et distrait, rêveur et disponible. De ce pas décidé qui mène aux horizons et nous les fait franchir comme les âmes pures, les âmes de *désir*, traversent les miroirs pour fuir les impostures.

Yves-Fred BOISSET

(1) Editions du Soleil Natal, 28 bis, rue Lormier, 91580 Etrechy. Abonnement pour un an, soit quatre numéros : France 150 FF, Etranger 180 FF.

(2) Charles-Elie Flamand est bien connu de nos lecteurs anciens car il collabora à « l'Initiation » pendant plusieurs années en y tenant une rubrique appelée « La revue des revues ».

# ORDRE MARTINISTE

## Entre nous...

### Règlement Intérieur de l'Ordre Martiniste

Afin d'éviter des confusions que des informations partielles ne manqueraient pas de susciter, je crois venu le moment opportun de faire un bref historique des « Règlements Généraux » de l'Ordre Martiniste, devenus le « Règlement Intérieur » de l'Ordre Martiniste en 1987.

Les sociétés profanes ou initiatiques, comme les individus qui les composent, se développent et, avec le temps... changent, diraient quelques-uns. Elles deviennent de plus en plus elles-mêmes. De même l'Ordre Martiniste, société traditionnelle conserve les valeurs fondamentales, mais la vie même de la société l'amène à des changements — changements administratifs, dirions-nous — nécessaires à son développement régulier.

L'histoire, lorsqu'elle est partielle, peut brouiller le présent au lieu de l'éclairer. Le foisonnement de détails souvent inexacts peut facilement faire perdre de vue la motivation première, dans notre cas la culture de cette partie impondérable dans l'être humain, l'esprit unitif qui va dans le sens de la transcendance de la différence.

Au cours des années, des titres aux noms pompeux ont été utilisés au sein de l'Ordre Martiniste. Ainsi, dans le Rituel de l'Ordre Martiniste dit de Téder, il est fait mention d'Inspecteurs Spéciaux, Inspecteurs Généraux, Inspecteurs Principaux et même Inspecteurs Secrets. De nos jours, l'Ordre Martiniste n'a plus les Inspecteurs ni même les Grands Inspecteurs que nous avons connus. Le travail du martiniste ne se fait pas avec des titres, des bijoux ou des « cordons ». Souvenons-nous de la sainte horreur que la « cordonnite » inspirait à Philippe Encausse. Il se fait dans la simplicité, ce qui aide grandement à mettre l'égo à sa place, laissant ainsi la place et le temps aux énergies spirituelles.

Dans le numéro 2 de 1957 de la revue « L'Initiation » sont parus les Règlements Généraux de l'Ordre Martiniste. En 1973, ces « Règlements Généraux » ont été revus et mis à jour.

Dans ceux de 1957, l'organisation administrative pour la France divisait celle-ci en plusieurs Régions et quatorze Provinces. A la tête de chaque Région se trouvait un « Grand Maître Provincial ». A la tête de chaque Province, un « Maître Provincial ». Une simplification y fut apportée dans les Règlements Généraux de 1973. Le texte dit alors la France est divisée en plusieurs « Régions » comportant un ou plusieurs « Collèges ». Il n'y est plus fait mention ni des « Grands Maîtres Provinciaux » ni des « Maîtres provinciaux ». Ces Règlements Généraux de 1973 sont signés par le Président Irénée Séguret et par le Secrétaire Général Docteur Philippe Encausse.

En 1975, une nouvelle mise à jour des Règlements Généraux est faite. Cette fois-ci, elle est signée par le Président Docteur Philippe Encausse et par les Vice-Présidents Docteur Charles Pidoux et Emilio Lorenzo.

Le 6 février 1975 a été donnée l'autonomie administrative à tous les pays étrangers relevant de l'Ordre Martiniste. Le 1<sup>er</sup> juillet 1975 une circulaire complétait la précédente, donnant les détails de cette autonomie administrative. Lesdits pays étrangers étaient administrés par un Grand Conseil National présidé par un Souverain Délégué National et non pas par un Grand Maître National. Le Souverain Délégué National est le seul à pouvoir transmettre dans son pays le grade de S::I::I:: après avoir reçu par écrit l'autorisation de la Chambre de Direction de l'Ordre. La demande doit être renouvelée à l'occasion de chaque projet de promotion.

En 1987, l'Assemblée Générale de l'Ordre Martiniste a approuvé le remplacement du terme « Règlements Généraux » par « Règlement Intérieur », approuvant en même temps une nouvelle mise à jour que voici plus loin. Depuis 1987, il n'y a donc plus de « Règlements Généraux », ceux-ci ayant été remplacés par le « Règlement Intérieur ».

Emilio LORENZO

# ORDRE MARTINISTE

## Règlement Intérieur

**Article premier.** — L'Ordre Martiniste est une association culturelle à but non lucratif régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901. Il est dirigé administrativement par un Bureau composé de membres de nationalité française, sauf cas exceptionnel.

Ce dernier est composé d'un Président, un Vice-Président, un Secrétaire et un Trésorier.

**Article 2.** — L'Ordre Martiniste en tant que société initiatique est dirigée par le Grand Maître. La Chambre de Direction assiste le Grand Maître dans son travail. Les membres de ladite Chambre ont une participation active à la vie de l'Ordre et des tâches spécifiques leur sont affectées : revue « L'Initiation », élaboration des moyens propres à l'instruction des membres de l'Ordre, prise en charge et suivi des membres isolés, compilation du trésor doctrinal de l'Ordre Martiniste, mise en place de cahiers, soutien et aide aux membres âgés, malades ou traversant des épreuves provenant de circonstances particulièrement difficiles, etc.

Si un membre de la Chambre de Direction n'est plus en mesure d'assurer ses activités, il démissionnera. Il pourra continuer à faire partie du Suprême Conseil.

Par la qualité de ses Membres, la Chambre de Direction n'est soumise à aucune règle écrite particulière, mais ses membres sont tous soumis aux Principes, Règles et Règlement Intérieur de l'Ordre. La Chambre de Direction se réunit sur convocation du Grand Maître, qui en est le Président.

Les décisions de la Chambre de Direction sont sans appel. Dans le but de maintenir la hiérarchie théocratique qui doit être reconnue, admise et acceptée par tous les membres de l'Ordre, toutes les propositions du Suprême Conseil doivent lui être soumises pour acceptation, modification ou rejet, et cela avant que le Grand Maître prenne une décision.

Pas plus pour la Chambre de Direction que pour le Suprême Conseil, il ne peut être fait acte de candidature ; ce sont les membres de la Chambre de Direction qui proposent tel Frère ou telle Sœur pour tel poste ou telle fonction. Ces propositions ne doivent, en aucune circonstance, être faites devant des étrangers à la Chambre de Direction. Des membres suppléants peuvent en faire partie. Tout nouveau membre de la Chambre de Direction devra avoir été auparavant membre suppléant.

La Chambre de Direction est composée de 12 membres maximum.

**Article 3.** — Les membres du Suprême Conseil constituent l'organe consultatif de l'Ordre et sont tous, obligatoirement, choisis parmi les S::I::I::. Tous les membres de la Chambre de Direction font partie du Suprême Conseil, sans cependant que ce soit pour eux une obligation.

Leur nombre sera de 12 au minimum.

**Article 4.** — Le Président de l'Ordre Martiniste, de la Chambre de Direction et du Suprême Conseil est désigné *ad vitam*. Il a la faculté de se démettre de ces fonctions sans que cette démission entraîne automatiquement celle de membre de la Chambre de Direction, du Suprême Conseil ou de l'Ordre.

Le Grand Maître peut désigner son successeur. Traditionnellement, il le désigne par lettre olographe, cachetée et scellée devant trois témoins. A sa disparition, l'enveloppe sera ouverte et la Chambre de Direction, si elle est d'accord, s'exprimera dans ce sens. Si le Grand Maître ne désigne pas de successeur ou si la Chambre de Direction n'est pas d'accord, ladite Chambre désignera un nouveau Grand Maître, ayant auparavant entendu le Suprême Conseil.

**Article 5.** — Pour que le Martinisme ait une action réelle et effective, il importe que les liens unissant ses membres soient indissolubles, étant bien entendu que chaque Martiniste n'est lié que par les engagements pris libre et sciemment par lui envers l'Ordre et devant Dieu. Il demeure libre, dans la mesure de son initiation, d'agir en « membre isolé », si telle est sa préférence. En effet, l'un des buts fondamentaux de l'Ordre est d'aider et d'aimer les êtres humains, sans considération de race, de religion, de nationalité ou de situation sociale.

Le Groupe indépendant d'études ésotériques aura pour mission de proposer à des profanes ainsi qu'aux membres de l'Ordre Martiniste des activités — hors tout rituel, Martiniste ou autre — qui leur permettent d'approfondir et de se perfectionner dans l'Esotérisme.

**Article 6.** — Le Secrétariat Général de l'Ordre examine chaque nouvelle candidature (qu'elle émane de profanes ou de martinistes, régulièrement initiés par un initiateur libre), en vue de l'intégration définitive au sein de l'Ordre.

En cas de candidature d'un F.: ou d'une S.: martiniste, le Secrétariat Général ou le Président du Groupe concerné devra s'assurer que le martiniste sollicitant son admission ou sa reconnaissance comme membre de l'Ordre, initié à tel ou tel degré ou grade, possède bien une initiation régulière et conforme, ainsi que les enseignements du degré ou du grade dont il se réclame.

Il va sans dire que, tout S.:I.: Initiateur étant libre, il lui est loisible, dès l'instant où il aura été régulièrement initié, de continuer sa tâche en isolé. Lui-même, comme les Frères et Sœurs qu'il souhaiterait initier, ne seront considérés comme régulièrement affiliés à notre Ordre que s'ils en ont fait la demande officielle et souscrit aux obligations administratives prévues.

**Article 7.** — En vue de parfaire l'unification mondiale de l'Ordre, unification qui, seule, peut permettre d'obtenir des résultats philosophiques, moraux et sociaux dans le monde perturbé où nous vivons, et dans ce seul but, la Chambre de Direction ne reconnaîtra comme affiliés à notre Ordre que les Frères et Sœurs Martinistes qui accepteront librement le présent Règlement Intérieur et s'engageront à utiliser les Rituels reconnus par l'Ordre comme seuls valables pour les Réunions régulières de travail et les initiations. Ils devront donc prendre connaissance, signer et dater, libre et sciemment, l'Engagement d'affiliation. Une copie du questionnaire d'entrée et de l'Engagement, dûment remplis, seront adressées au Secrétariat de l'Ordre.

Les frontières politiques n'étant pas des barrières à notre Fraternité, tout Martiniste résidant d'une manière constante dans un pays relève du Conseil National de ce pays, même si sa nationalité est autre.

C'est le Conseil National de chaque pays qui sera en contact avec la hiérarchie de l'Ordre.

**Article 8.** — La Chambre de Direction et, par délégation, le Conseil National de chaque pays, veilleront à l'application sévère de la règle suivante, au sein de l'Ordre Martiniste tout entier :

Ne saurait en aucun cas être admis dans l'Ordre Martiniste ou, s'il est déjà membre, sera immédiatement exclu :

— Quiconque utilise la Magie (tant traditionnelle que pratique) à des fins matérielles indiscutablement intéressées, dans un but d'égoïsme ou de lucre — soit pour lui-même soit pour des tiers — en pratiquant des évocations, des conjurations, projections télépsychiques, sortilèges, etc. ;

— Quiconque, par des procédés d'actions divers (hypnotisme, magnétisme à distance, charmes, envoûtements, etc.) tend à violer la liberté spirituelle, morale ou physique d'autrui, ou d'attenter à sa santé ou à sa vie ;

— Quiconque expose des doctrines ou tient des propos susceptibles de dénaturer les données traditionnelles de la Science Occulte, de les abaisser au niveau de la superstition et, en propageant l'erreur, de porter atteinte à l'équilibre psychique d'autrui ;

— Quiconque participe à des cérémonies dans lesquelles les symboles ou les rites d'une quelconque religion ou ordre (Christianisme, Judaïsme, Bouddhisme, Brahmanisme, Islam, Franc-Maçonnerie, etc.) sont tournés en dérision ou profanés à des fins quelconques — soit par haine, soit par magie — ne saurait en aucun cas être admis dans l'Ordre Martiniste ou, s'il en est déjà membre, sera immédiatement exclu.

En cas de plainte d'un membre, une enquête sera ouverte et la Chambre de Direction, réunie en séance spéciale extraordinaire, prendra une décision. La réadmission d'un membre exclu pour les motifs ci-dessus ou autres motifs graves pourra être accordée si l'intéressé a donné, pendant une durée suffisante, des gages certains d'un changement d'orientation spirituelle ou exprimé sans équivoque son regret pour ses agissements antérieurs qui ont causé son exclusion. Une seconde exclusion ne pourra jamais permettre une seconde réadmission, si ce sont des motifs identiques qui l'ont suscitée.

**Article 9.** — La revue « L'Initiation », fondée en 1888 par Papus, est l'organe officiel de l'Ordre Martiniste. Tout Martiniste régulièrement inscrit à l'Ordre devra donc y être abonné, sauf impossibilité matérielle. Les Présidents de Groupe y veilleront. Un couple aura la possibilité de souscrire un seul abonnement.

**Article 10.** — La transmission d'une initiation à un degré ou grade est absolument gratuite. Par contre, il appartient au futur initié de se procurer, à ses frais, les décors particuliers à son degré ou à son grade. Il est rappelé que les initiations ne sont jamais transmises par correspondance. En effet, pour être valable, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat, comme il est de règle dans tous les Ordres Initiatiques dignes de ce nom.

Ne peuvent assister à une initiation que les Frères et Sœurs qui possèdent déjà le degré ou le grade qui va être conféré au cours de cette Initiation.

**Article 11.** — Le Vendredi Saint, à 21 heures (heure de Paris), tous les Martinistes répandus sur la surface du globe et adhérents à l'Ordre devront, soit individuellement, soit en Groupe, se recueillir,

réciter le *Pater* et adresser ainsi, de toute leur âme, de tout leur cœur, une pensée d'amour et de gratitude à Notre-Seigneur Je CHRIST-JESUS.

Le Samedi Saint, à 21 heures (heure de Paris), ils sont également priés de se joindre par la pensée à la Chambre de Direction et au Suprême Conseil en vue de rendre un pieux hommage aux Maîtres passés qui à des titres divers ont créé, puis entretenu, la radieuse et vivifiante pensée martiniste.

#### Résumé de l'organisation administrative de l'Ordre Martiniste

- Un Bureau.
- Une Chambre de Direction, composée de 12 membres au maximum, siégeant à Paris.
- Un Suprême Conseil, composé de 12 membres au minimum. Il se réunit une fois par an à Paris à l'occasion, si possible, de la « Journée anniversaire de Papus », à la fin octobre (Papus ayant quitté son corps physique le 25 octobre 1916).
- Le Groupe indépendant d'études ésotériques.
  - Bureau, Chambre de Direction, Suprême Conseil et Groupe indépendant d'études ésotériques sont placés sous la présidence d'un seul et même S:~I:~I:~, Président et Grand Maître de l'Ordre.
  - Plusieurs Régions, comportant un ou plusieurs Collèges.
  - Hors de France : les Martinistes ayant adhéré à l'Ordre relèvent, dans leur propre pays, d'un Conseil National, à la tête duquel se trouve un Souverain Délégué National qui a mission, entre autres, d'assurer une liaison étroite avec la hiérarchie de l'Ordre (duquel il dépend, du point de vue initiatique). Il doit aussi suivre scrupuleusement et faire respecter les rituels en vigueur et demander et obtenir l'accord écrit de la Chambre de Direction avant toute initiation au grade de S:~I:~I:~.
  - La revue « L'Initiation » est mise fraternellement (sous réserve de l'accord du Comité de lecture) à la disposition de tous les tenants de la pensée martiniste désireux d'y publier un texte.
  - Conformément à la décision prise par la Chambre de Direction, à la date du 5 janvier 1953, une somme minime (droit d'entrée) est demandée à tout candidat définitivement agréé. D'autre part, une cotisation annuelle (1<sup>er</sup> janvier - 31 décembre) est également prévue, cotisation d'un montant uniforme. En ce qui concerne la Métropole et les départements et territoires français d'Outre-Mer, elle doit être versée directement au Trésorier de l'Ordre. En cas d'adhésion au cours du deuxième semestre, la cotisation annuelle est ramenée à la moitié.
- Au sein de notre Ordre Vénérable, et compte tenu des enseignements de Papus, le versement de la cotisation, quoique indispensable à la vie matérielle de l'Ordre, n'est pas obligatoire pour ceux des membres se trouvant dans une situation financière délicate. Sur demande justifiée adressée au Président de l'Ordre, et cela à titre strictement confidentiel, une vignette de l'année en cours leur sera envoyée. Il est rappelé que la présentation de la carte revêtue de la vignette de l'année en cours est nécessaire pour participer à toutes les manifestations réservées aux membres de l'Ordre Martiniste.

Paris, le 11 avril 1987

Le Président,  
Emilio LORENZO

Le Vice-Président,  
Michel LEGER

#### « JOURNEES PAPUS 1993 »

Elles auront lieu les 23 et 24 octobre à l'occasion du 77<sup>e</sup> anniversaire de la désincarnation du Docteur Gérard Encausse PAPUS.

**Le samedi 23 à 17 h** réunion rituelle, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste, dans les locaux siège de l'Ordre : 5-7, rue de la Chapelle, 75018 Paris, face à la station de métro « Marx Dormoy ».

**Le dimanche 24 à 10 h** nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise (la station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au Docteur Gérard Encausse « Papus » et à son fils, notre bien aimé frère le Docteur Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

Comme chaque année, nous allons partager des agapes fraternelles autour d'une table. Nous aurons ainsi l'occasion de mieux nous connaître et de renforcer ainsi l'amitié et la fraternité.

**A 12 h 30**, à la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris (métro « Maubert-Mutualité » ou « Jussieu ») aura lieu le traditionnel « Banquet Papus », ouvert à ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable, que fut Papus.

*Inscription nominative obligatoire à l'avance avant le 20 octobre avec versement de la somme de 200 F par couvert à l'ordre d'E. Lorenzo par chèque ou par mandat. Deux menus vous sont proposés, l'un avec poisson, l'autre avec viande. Votre choix doit être indiqué lors de votre inscription. Nous sommes dans le regret d'avoir à vous préciser qu'aucune inscription qui ne sera accompagnée d'un chèque ou d'un mandat d'un montant égal au prix du ou des repas ne pourra être retenue. Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Emilio et Marie Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gil-sur-Yvette.*

N'oubliez pas, chers amis lecteurs, qu'une tombola clôturera ce Banquet. Vous pouvez apporter un livre ou un de ces petits objets amusants, modestes bibelots que vous avez eu sous les yeux assez longtemps déjà et qui changeront de main pour le plus grand plaisir de tous. Car cette tombola est destinée à prendre en charge les couverts de ceux des « amis » de Papus et de Philippe qui autrement n'auraient pas la possibilité d'être des nôtres. Faites-le nous savoir d'avance si possible. Tous les lots seront gagnants.

Nous nous ferons un plaisir d'accueillir nos amis écrivains auteurs de livres portant sur les sujets qui touchent la spiritualité. Ils pourront sur place vous dédicacer leurs ouvrages. Et parmi eux, vous trouverez ceux qui ont eu la touchante délicatesse de céder un de leurs ouvrages pour la Bibliothèque de l'Ordre. Nous les remercions, pour l'année dernière... et pour cette année.

Avant de nous quitter, et en conclusion de ces « Journées Papus 1993 », les mains entrelacées formant une chaîne d'union, nous chanterons « Le chant des adieux » qui n'est, comme chacun sait, qu'un au revoir.

Emilio LORENZO